

# LES ALLUMÉS DU JAZZ

Gratuit (free)

128 rue du Bourg Bellée 72000 Le Mans - Tél 01 40 21 90 65 / Fax 01 40 21 82 30 - E-mail : all.jazz@wanadoo.fr - Site : www.allumesdujazz.com

Samson Schmitt Guy Le Querrec Magnum



**Schmitt Père et Fils**  
*Chouka rati* p. 8 - 9

Clic Clac  
**Miles Davis** p. 7

A écouter  
**Le Jour La Nuit**  
"disques en promo"  
p. centrale



Maurice Merle 1983 GLQ Magnum



Au revoir  
**Maurice Merle** p. 19

**Howard Zinn**  
Chœur  
contre la guerre p. 2-3

## Les contacts de Michel Portal sous l'objectif de Guy Le Querrec

p. 16 à 19



20 février 1981, Centre culturel "Le Parvis", Ibos, Hautes-Pyrénées, Michel Portal dans sa loge, après la répétition, pour un concert classique en duo avec le pianiste Jean-Claude Pennetier

Guy Le Querrec Magnum

*À l'heure où Bagdad s'effondre, la police américaine tire pour la première fois des balles de caoutchouc et de bois sur des manifestants antiguerre à Oakland. Les très obéissants grands médias minimisent le formidable mouvement opposé à la guerre d'Irak : un élan élargi à toute guerre menée par le gouvernement américain et ses domestiques contre le reste du Monde, voire contre son propre peuple.*

*Juin 2002. Pour les faucons de la Maison Blanche, alors que la guerre contre l'Irak est l'indispensable prochaine étape sur la route d'un très inquiétant agenda, un groupe d'artistes et d'intellectuels américains rédige alors le manifeste "Not in Our Name" 1 marquant non seulement son hostilité à la politique de l'administration Bush, mais aussi une volonté internationaliste et anti-impérialiste. Parmi les nombreux signataires : Howard Zinn, Noam Chomsky, Laurie Anderson, Spike Lee, Mos Def, Boots Riley, Ani Di Franco, Susan Sarandon, Brian Eno, Bill Frisell, Michael Franti, Terry Gilliam, Jane Fonda, Dany Glover, Jim Jarmusch, Yoko Ono, Art Spiegelman, Angela Davis, Steve Swallow, Alice Walker, Kurt Vonegut, Saul Williams. À la radio le 8 octobre 2002, Harry Belafonte prend à partie Colin Powell : "Il y a un*

## CHŒUR CONTRE LA GUERRE

Alors que j'écris ces lignes, la guerre se dessine.

Et ce en dépit d'un manque évident d'enthousiasme pour la guerre, dans ce pays. Les sondages "approuve" ou "désapprouve" peuvent seulement comptabiliser les chiffres, ils ne peuvent tester la profondeur des sentiments. Il y a de nombreux signes montrant que le soutien à la guerre est superficiel, ambivalent et peu fiable. Les chiffres montrant leur approbation à cette guerre sont constamment en baisse.

Rien ne freinera cette administration, même privée d'un soutien populaire. Bien au contraire, l'effondrement progressif de ce dernier motive cet empressement d'aller vite à la guerre.

L'hypothèse retenue veut qu'une fois les soldats au combat, le peuple américain s'unira derrière la guerre. Les écrans de télévision seront dominés par des images montrant l'explosion de "bombes élégantes" et le secrétaire à la défense assurera aux Américains que les pertes civiles seront réduites au minimum. (Nous sommes à l'âge des mégamorts où tout nombre inférieur à un million n'a pas de quoi émouvoir).

L'unité derrière le président en temps de guerre est une figure récurrente. Ce ne sera peut-être pas tout à fait le cas cette fois-ci.

Le mouvement antiguerre se soumettra difficilement à l'atmosphère martiale. Les centaines de milliers qui ont manifesté non seulement à San Francisco, New York et Boston – mais aussi dans des villages, des villes petites ou moyennes de tout le pays, de la Géorgie au Montana, ne se rétracteront pas gentiment. Contrairement au soutien sommaire à la guerre, l'opposition à celle-ci est profonde et ne peut être délogée tranquillement ou réduite au silence par la peur.

En effet, les sentiments anti-guerre ne feront que s'intensifier. À la demande "Soutenez nos troupes", le mouvement sera capable de répondre : "oui, nous soutenons nos soldats, nous les voulons en vie et ramenés à domicile sans délai. Le gouvernement ne les soutient pas, il les envoie à la mort, à la blessure ou à l'empoisonnement par nos propres obus à uranium appauvri."

Non, nos morts ne seront pas nombreux, mais chacun signifiera l'importance de la perte d'une vie humaine. Nous insisterons pour que le gouvernement soit tenu pour responsable de chaque mort, handicap, cas de maladie, traumatisme psychique, causés par le choc de la guerre.

Et même si la réalité des morts et blessés irakiens est occultée par les médias, même si la tragédie humaine irakienne ne se révèle que par des chiffres, des abstractions et non par les histoires d'êtres humains réels, d'enfants réels avec de réels pères et mères – le mouvement trouvera une façon de mettre en lumière ces histoires là. Le peuple américain peut être froid comme la mort dès qu'il s'agit de "l'autre côté", mais peut aussi s'éveiller réalisant l'humanité de cet "autre côté" : hommes, femmes, enfants comme chacun d'entre nous et réagir.

Pas d'espoir vain ou fantaisiste dans cette assertion ! Regardons ce qui s'est passé pour la guerre du Vietnam. Les souffrances infligées aux paysans vietnamiens sont longtemps restées dans l'ignorance et le dénombrement des morts, d'abstraites statistiques : leurs visages, leurs peurs, leurs angoisses n'étaient jamais montrés. Des faits brisèrent cette barrière : le massacre de My Lai, les témoignages d'atrocités racontées par les GI revenant au pays.

Puis les images sont apparues : la petite fille frappée par le napalm courant dans la rue, la peau déchiquetée, les mères présentant leurs bébés aux GI dans les tranchées alors qu'ils criblaient leurs corps de rafales de mitraillettes automatiques.

Quand ces histoires ont commencé à être révélées, quand les photos ont été vues, le peuple américain n'a pu contenir son émotion. La guerre "contre le communisme" était soudain perçue comme une guerre contre de pauvres paysans dans un petit pays au bout du monde.

Lorsque la présente guerre éclatera, et personne ne peut bien

de sanctions économiques.

Le mouvement antiguerre a la responsabilité d'encourager les défections de la machine de guerre. Il le fait déjà simplement par sa seule existence, son exemple, sa persistance, ses voix dépassant les murailles du contrôle gouvernemental et parlant à la conscience des peuples.

Ces voix sont déjà devenues un chœur, rejoint par toutes sortes d'américains, de tous âges, sur l'ensemble du pays.

Quels que soient la puissance militaire et monétaire des gouvernements, leur capacité à contrôler l'information, ils ont une faiblesse : faire dépendre leur pouvoir de l'obéissance des citoyens, des soldats, des fonctionnaires, des journalistes, des écrivains, des professeurs et des artistes. Quand ces gens commencent à suspecter les abus dont ils sont victimes, leur soutien fait défaut, le gouvernement perd alors sa légitimité et sa force.

Cela s'est vu lors des dernières décennies, tout autour de la planète. Des chefs de gouvernement aux pouvoirs apparemment inébranlables, encadrés de leurs généraux, ont soudainement eu à faire face à la colère d'un peuple se réveillant, leurs soldats répuignent alors à faire feu sur les centaines de milliers de manifestants dans les rues. Ces leaders filent alors rapidement à l'aéroport le plus proche avec argent et bagages.

Le processus de sape de la légitimité de ce gouvernement a commencé. Il y a un ver rongeur les entrailles de sa suffisance. Si la capacité des américains à percevoir la duplicité de leurs dirigeants est enterrée, elle sommeille dans une tombe peu sûre, facile à exhumer. Ce gouvernement est arrivé au pouvoir par un coup politique, non par la volonté populaire.

Le mouvement ne doit pas laisser ce coup d'état plonger dans l'oubli.

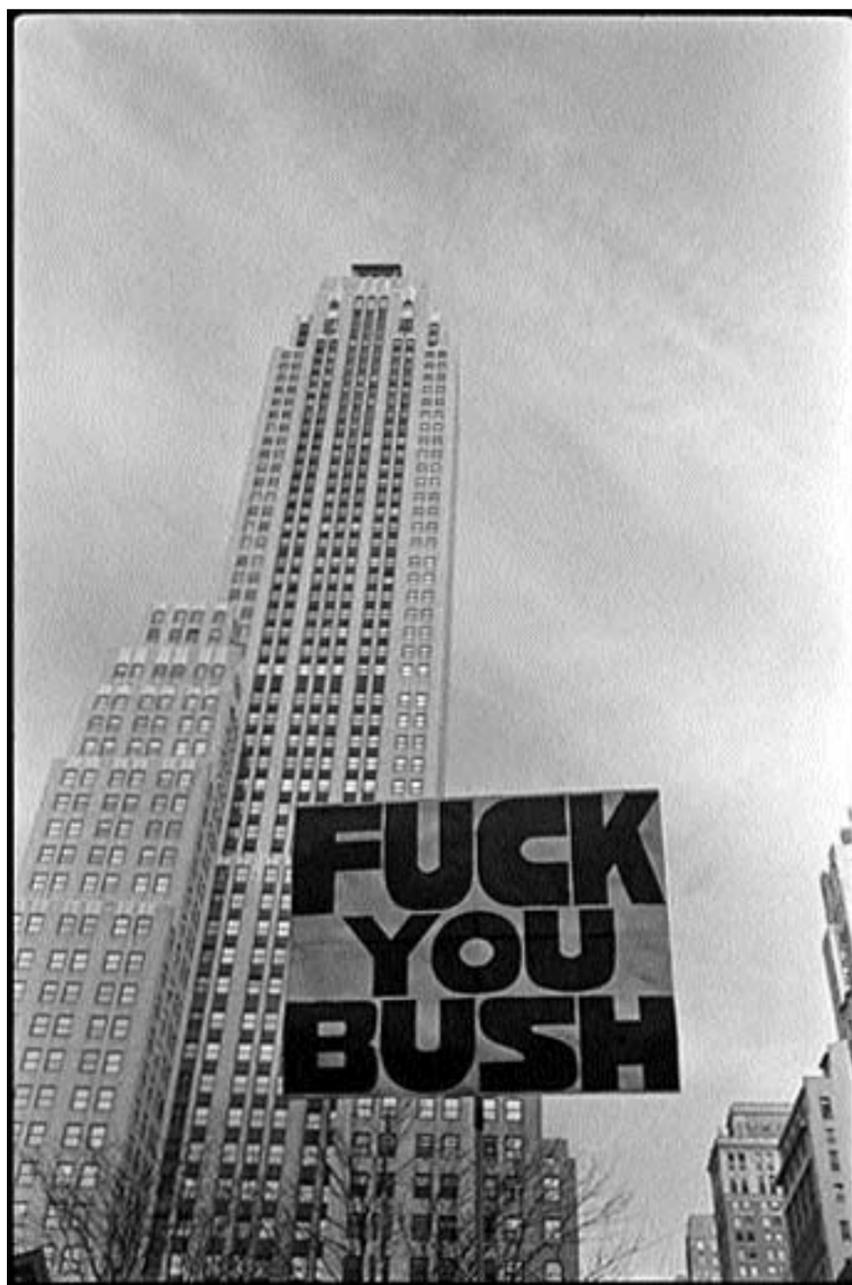
Les premières phases de délégitimation de ces gouvernants ont commencé, petitement mais de façon significative. L'organisation par la femme du président d'un colloque réunissant les grands poètes à la Maison Blanche a dû être annulée, les poètes ayant fait savoir que cette volonté de guerre représentait la violation des valeurs les plus sacrées de la poésie à travers les siècles.

Les généraux de la guerre du Golfe de 1991, eux-mêmes ont pris position contre cette guerre imminente, arguant de sa nécessité et mettant en avant ses dangers. La CIA a contredit le président en rapportant qu'il n'existait pas de risques d'utilisation d'armes chimiques par Saddam Hussein sauf en cas d'attaque.

Cinquante sept villes et cantons réparties dans tout le pays, pas seulement les grandes métropoles comme Chicago, mais des endroits comme Boesman (Montana), Des Moines (Iowa), San Luis Obispo (Californie), Nederland (Colorado), Tacoma (Washington), York (Pennsylvanie), Santa Fe (Nouveau Mexique), Gary (Indiana), Carrboro (Caroline du Nord), ont voté des résolutions contre la guerre, en accord avec leurs citoyens.

Les actions de résistance se multiplieront dès le déclenchement des hostilités, provoquées par des enjeux importants, des morts quotidiennes. La responsabilité du mouvement pour la paix sera énorme : révéler ce que les gens peuvent ressentir de façon hésitante ; parler de la guerre pour le pétrole et les intérêts financiers ; reprendre cette affiche qui circulait du temps du Vietnam "La guerre est bonne pour les affaires – Investissez votre fils !" (Ce matin en gros titre du Boston Globe : "15 milliards de dollars supplémentaires pour l'armée serviront les intérêts des compagnies de Nouvelle Angleterre").

Oui ! Pas de sang pour le pétrole, pas de sang pour Bush, pas de sang pour Rumsfeld ou Cheney ou Powell. Pas de sang pour l'ambition politique, pour les desseins d'un grandiose empire.



New York, 15 février

Chuck Zwicky

sûr dire quand, les mensonges de l'administration : "la mort de cette famille était un accident", "nous présentons nos excuses pour cet enfant handicapé", "il s'agissait d'une erreur de nos services", "une erreur de radar" ne convaincront plus.

**" La guerre est bonne pour les affaires – Investissez votre fils ! "**

Les millions de participants du mouvement antiguerre, actifs ou silencieux, ne seront pas seuls à déterminer cette prise de conscience. L'émergence de voix discordantes à l'intérieur même des institutions, celles de journalistes fatigués d'être manipulés par le gouvernement commenceront à écrire la vérité. Et des soldats dissidents, malades de faire une guerre qui n'en est pas une mais bien un massacre, décriront ce foutoir causé par la plus puissante machine de guerre sur terre, balançant des milliers de bombes sur un pouvoir militaire déclassé et réduit à la pauvreté par deux guerres et dix années

*vieux dicton. Au temps de l'esclavage, il y avait les esclaves qui vivaient dans la plantation, et ceux qui vivaient dans la maison. On avait le privilège de vivre dans la maison si l'on servait le maître exactement comme il voulait être servi. Colin Powell est venu dans la maison du maître. Quand Colin Powell osera suggérer autre chose que ce que le maître veut entendre, il sera renvoyé aux champs." L'infatigable Michael Moore, Martin Sheen, Barbra Streisand, Patti Smith, Meryl Streep, Robert Redford, Dustin Hoffman, Common, Public Enemy ou Natalie Maine, chanteuse des Dixie Chicks, groupe pop caracolant au sommet du hit parade américain, relaient la contestation populaire. L'auteur de "Histoire populaire des Etats-Unis"<sup>2</sup>, Howard Zinn, nous a confié son appel publié en février par the Progressive. Au moment de l'impression de ce journal, l'agression de la plus puissante armée du Monde contre un pays dirigé par un ancien client et ami sera peut-être terminée, l'actualité de ce texte n'en demeurera pas moins intacte. Pourra-t-on indéfiniment recouvrir les "Guernica" contre les peuples ? Le musicien François Corneloup livre une réflexion sur le rôle de l'artiste dans la société.*

Aucun engagement, fût-il minime, ne devra être négligé, sans craindre la mise en place d'actions d'envergure non violente. Les appels à la démission de George Bush devront se multiplier. L'exigence constitutionnelle "crimes majeurs et délits" s'applique sans aucun doute au fait d'envoyer des jeunes gens pour tuer et être tués dans une guerre agressant un peuple ne nous ayant pas attaqués.

Les poètes ont dérangé Laura Bush en critiquant d'emblée la guerre dans ses festivités, ils commettaient quelque chose "d'inapproprié". Voilà la clé : persister dans les choses "non appropriées", celles qui attirent l'attention : rejet des bienséances, refus d'être un "professionnel" (se cantonner à la petite boîte où vos affaires vous consignent).

L'absurdité de cette guerre est tellement frappante que des gens qui n'ont jamais milité ou même pris part à des activités anti-guerre ont rejoint en nombre important les récentes manifestations. Le nombre de jeunes gens manifestant pour la première fois est à ce titre éloquent.

Les motifs en faveur de la guerre sont faits d'un fin papier qui se déchire au premier toucher. Les armes de destruction massive ? L'Irak pourrait se doter de la bombe atomique (alors que les inspections des Nations Unies n'en trouvent aucun signe) quand Israël possède 200 armes nucléaires, les USA 20 000 et que six autres pays en ont une quantité non divulguée. Saddam Hussein : un tyran ? Sans nul doute, comme beaucoup d'autres dans le monde. Un danger pour le monde ? Alors pourquoi le reste du monde, bien plus proche de l'Irak refuse la guerre. Nous défendre ? L'argument le plus ahurissant de tous. Combattre le terrorisme ? Aucun lien entre le 11 septembre et l'Irak n'a jamais été trouvé.

Le vide manifeste de cette administration est à mon sens responsable de la montée rapide du mouvement anti-guerre ainsi que de l'émergence de voix nouvelles n'hésitant pas à faire fi de la retenue imposée par leurs activités professionnelles. 1500 historiens ont déposé une pétition contre la guerre. Hommes d'affaires et responsables religieux ont pris de pleines pages dans la presse, tous refusant de mettre en avant leur profession, préférant se référer d'abord à leur qualité d'être humain.

Je pense aussi à Sean Penn, faisant le voyage à Bagdad en dépit des persifflages sur son "anti-patriotisme" ; ou encore à Jessica Lange, lors d'un festival de cinéma en Espagne, déclarant : " Je méprise George Bush et son administration."

L'actrice Renée Zellweger s'est confiée à un reporter du Boston Globe à propos de "(...) la manipulation de l'opinion. Les bonnes volontés des américains sont trafiquées. Ça me flanque la chair de poule... J'irai probablement en prison cette année !"

Les rappers parlent fort contre la guerre et l'injustice. "Je pense que les gens ont eu de longues vacances et qu'il est temps de se réveiller. Regardons nos politiques économique, sociale et étrangère sans être dupes des manœuvres venant du gouvernement et des médias" a dit Mr Lif.

Dans la bande dessinée "The Boondocks", qui touche 20 millions de lecteurs chaque jour, le dessinateur Aaron Mc Gruder peint un jeune noir, Huey Freedman, faisant sa prière "En ces

temps de guerre contre Ousama Ben Laden, soyons reconnaissants du fait que NOTRE leader ne soit pas le fils d'un imposant politicien issu d'une riche famille ayant fait fortune dans le pétrole et soutenue par des intégristes religieux en opérant à l'aide d'organisations clandestines, au mépris du processus électoral, bombardant des innocents et utilisant la guerre pour réduire les libertés civiles. Amen."

Les voix se déploieront. Les actions, de la vigilance silencieuse aux actes de désobéissance civile, se multiplieront (trois religions sont soumises à des peines d'emprisonnement

n'importe qui d'autre. Parler de sensibilité artistique exacerbée comme d'une sorte d'extra-lucidité aux violences et aux injustices contemporaines serait attribuer aux artistes un excessif pouvoir d'objectivité. Il n'y a pas une nature d'artiste, il y en a autant que d'individus qui tentent de laisser une trace poétique dans leur époque. Il est donc difficile de décrire un modèle du comportement politique de l'artiste. J'ajouterai qu'il ne faut pas confondre notoriété et objectivité. Je n'accorderai sans doute pas autant de crédit à la leçon de politique sur le "vote utile" (?) donnée par l'acteur Pierre Arditti au soir du premier tour des élections présidentielles qu'au témoignage d'une ouvrière de Chez Moulinex le jour de son licenciement. Non pas que son statut d'artiste lui interdise d'exprimer une quelconque opinion, mais son talent et son succès ne lui confèrent pas pour autant un supplément d'objectivité (ce qui ne veut pas nécessairement dire que le témoignage de l'ouvrière soit forcément objectif, par ailleurs).

Mais un artiste ne peut pas être totalement perdu dans un monde totalement subjectif de sensibilité naïve et d'esthétisme pur, isolé de toutes les réalités de l'actualité. Si, comme tout individu qui entend s'impliquer dans la société, il porte un regard critique sur le contexte politique, historique et intellectuel de son temps, outre le fait qu'il puisse exposer directement son opinion, il arrive que dans sa forme même, son travail produise des outils d'observation et de pensée pour ses contemporains et parfois pour les cultures à venir. Je pense encore à Picasso qui lorsqu'il synthétise le langage cubiste, propose une façon nouvelle de regarder le monde, en composant l'image

picturale non pas dans une logique hiérarchique ou symétrique des rapports des éléments entre eux mais en les organisant selon une relativité dynamique (réciprocité) dans un espace donné (une société). Je pense aussi à Marcel Proust qui se souvient pour écrire ou écrit pour se souvenir et qui dans l'infinie précision de sa plume laissera transparaître la notion d'inconscient. Je pense encore aux compositeurs de l'Ecole de Vienne qui, avec le dodécaphonisme, concept de composition basé sur l'idée d'égalité des tons, développeront au cœur même de l'écriture musicale une sorte de modèle "social" d'organisation des notes où la notion de hiérarchie tonale fait place à des systèmes d'agencements dans lesquels chaque note possède le même degré de fonctionnalité.

Au-delà de toute aspiration militante, par ailleurs parfaitement légitime, il me semble que l'artiste peut aller jusqu'à restituer une image ni totalement objective, ni totalement subjective, mais disons, distordue de son époque. Et c'est dans cette distorsion que l'on peut parfois trouver des manières, sinon nouvelles, en aucun cas définitives mais différentes de regarder le monde. Le rôle de l'artiste n'est sûrement pas d'imposer un point de vue mais, plus humblement, de montrer qu'il est peut-être utile d'en envisager plusieurs pour bâtir une pensée.

François Corneloup, le 4 Mars

1 www.notinourname.net - www.nion.us

2 Une histoire populaire des Etats-Unis de 1492 à nos jours. Editions Argonne - Traduit de l'anglais par Frederic Cotton. 812 pages. Prix : 28 euros.



Uzeste 1994 - Gironne - Jeudi 18 Août, Pendant le 17ème festival

Guy Le Querrec Magnum

lourdes pour avoir versé leur sang dans les entrepôts à missiles du Colorado).

Si Bush commence sa guerre, il endossera directement la responsabilité des enfants mutilés, des pertes humaines, des soldats américains que leurs familles ne reverront jamais et la terreur de millions de gens ordinaires. Chacun de nous aura pour tâche d'y mettre fin.

Des hommes sans respect pour la vie humaine, la liberté et la justice ont confisqué ce pays qui est le nôtre. C'est aux Américains de le reprendre.

Howard Zinn, le 27 février

## REFLECHIR LE MONDE

Un artiste peut aller jusqu'à filmer à la gloire d'une race pure et d'une culture "parfaite", comme Leni Riefenstahl.

Un artiste peut aller jusqu'à repousser les sollicitations de Goebbels et réaliser *M le maudit*, comme Fritz Lang.

Un artiste peut aller jusqu'à peindre *Guernica*, comme Pablo Picasso.

Un artiste peut aller jusqu'à livrer au franquisme Federico Garcia Lorca, comme Salvador Dali.

Un artiste peut aller jusqu'à menacer publiquement de mort un reporter par soupçon d'anti-sémitisme, comme John Malkovitch.

Un artiste peut aller jusqu'à composer le Quatuor pour la Fin des Temps en captivité dans un camp de travail, comme Olivier Messiaen.

La condition d'artiste n'est ni un refuge aux vicissitudes du quotidien, ni une position privilégiée pour observer les réalités de l'histoire. L'artiste n'est ni plus ni moins lucide que

> Adam / Botta / Venitucci

## Hradcany



**Serge Adam (trompette), Philippe Botta (saxophone, flûte), David Venitucci (accordéon)**

Un parcours atypique et passionné autour des folklores de l'est européen avec un éclairage particulier sur les musiques populaires turques. Un trio acoustique où trompette et saxophone soprano se télescopent et rebondissent sur les basses chromatiques singulières de l'accordéon.

**Quoi de Neuf Docteur? Doc 068**

> Carles Andreu / François Tusques

## Arc Voltaic



**François Tusques (piano), Carles Andreu (chanteur)**

François Tusques proposa à Carles Andreu dans les temps mythiques de l'intercommunal d'en devenir le chanteur-improvisateur. Plus tard le chanteur proposa au pianiste d'arranger ses compositions à partir des "mots en liberté" du poète futuriste catalan Salvat-Papasseit. Il s'agissait d'explorer une nouvelle liberté d'action : refuser d'emblée toutes les références sans s'interdire de les citer à volonté.

**In Situ - IS 236**

> Aussanaire / Thémimes / Grente / Culot

## MOB La Musique d'Ornette est Belle



**Jean Aussanaire (saxophone soprano), Olivier Thémimes (clarinettes), Patrick Grente (contrebasse), Jean-Benoît Culot (batterie)**

MOB (La Musique d'Ornette est Belle) est plus qu'un hommage, c'est une célébration. Un engagement, une mobilisation pour un certain jazz de combat. Ils ont choisi de sillonner le vaste répertoire d'Ornette Coleman et de retenir ses plus belles compositions. De se laisser porter par la liberté que ces mélodies procurent aux improvisateurs. Putain que la musique d'Ornette est belle.

Gérard Rouy

**AA - 312629**

> Loris Binot quintet

## Territoires



**Loris Binot (piano, accordéon, percussions), Gérard Delesse (saxophones alto et ténor, flûte, clarinette basse, percussions), Franck Hemmerlé (batterie, percussions), Laurent Payfert (contrebasse, percussions), Joseph Ramacci (trompette, bugle, percussions)**

La source a enfanté les pierres que la rivière féconde, accouchant ses territoires à chaque escale, azimut de degrés zéro, héraut des latitudes enlacées par les sentiers du désir ; et vu du toit des portulants assoiffés, l'asile des saisons reste affamé de flottaisons. "Un pas vers le nord".

Xavier Thomen

**Charlotte - Cp 203**

> Alessandro Bosetti / Michel Doneda / Bhub Rainey

## Placés dans l'air



**Alessandro Bosetti, Michel Doneda et Bhub Rainey (saxophones soprano)**

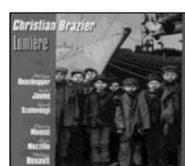
Le saxophone soprano, si justement réputé capricieux, a été l'instrument d'expression privilégié de quelques-uns des plus grands créateurs de ces dernières décennies. Aussi cette rencontre de trois sopranos s'annonce-t-elle d'emblée comme un redoutable défi. Elle offrira un démenti à nombre de ceux qui croient trop facilement que tout a été dit, que la recherche musicale est épuisée.

Ici, les protagonistes redoublent de créativité pour produire un nouveau vocabulaire musical, une nouvelle syntaxe. Leur expression basée sur le souffle, cette "mise en vibration de l'air" revendiquée par Michel Doneda, est aussi une stupéfiante mise en jeu de l'intériorité. Un art qui s'adresse donc à tous.

**Potlatch - P103**

> Christian Brazier

## Lumière



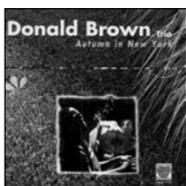
**Christian Brazier (contrebasse), Thierry Maucci (saxophones alto et ténor), Philippe Renault (trombone), Marc Mazzillo (batterie), Philippe Deschepper (guitare), André Jaume (saxophone ténor et clarinette basse) Akosh Szelevényi (clarinette métal, saxophones soprano et ténor)**

Après les très distingués "Pérégrinations" qui voyait Christian Brazier aux côtés de Sunny Murray (Bleu Regard) et "Le temps d'un rêve" avec André Jaume (Quoi de neuf docteur), le contrebassiste réunit un superbe ensemble qui n'a de cesse de chanter en pleine lumière.

**Celp - Cel 47**

> Donald Brown

## Autumn in New York



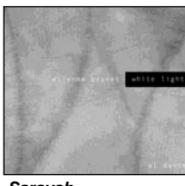
**Donald Brown (piano), Essiet Essiet (contrebasse), Billy Kilson (batterie)**

"Autumn in New York", le nouvel album de Donald Brown est consacré aux standards. Il donne toute l'étendue de la culture, de l'imagination féconde et du sens dramatique (au sens shakespearien du terme) d'un grand musicien, avec une profondeur et une fraîcheur de tous les instants. ... Il est accompagné de sa rythmique désormais régulière : le contrebassiste Essiet Essiet en télépathie permanente avec le leader, et le fantastique batteur Billy Kilson (connu pour sa participation régulière aux récentes formations de Dave Holland). Avec un tel trio pas de faux semblants, une musique au naturel. Donald Brown est un bâtisseur de monuments

**Space Time Records BG 2219**

> Etienne Brunet

## White light



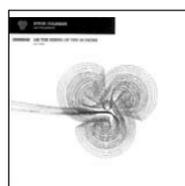
**Etienne Brunet (saxophone, clarinette basse, électronique, échantillonnage, programmation et mixage), Pierre Barouh, Jam (de Human Spirit), Emiko Ota, Elisabeth Mazev, Benjamin Ritter, Marie-Jo Pillet, Julien Blaine, Otto Muelh (voix), Erick Borelva (batterie)**

White Light est le titre du tableau de Jackson Pollock représenté sur la pochette du disque historique Free Jazz d'Ornette Coleman. Ce disque s'entend comme une réflexion distrayante sur l'évolution des arts et de la musique des années 60 jusqu'à nos jours. Il est constitué de six compositions dédiées à six plasticiens contemporains. White Light se conclue par la composition Art de Steve Lacy. White Light est conçu comme un jeu pour les auditeurs. L'émotion est le fil conducteur.

**Saravah**

> Steve Coleman

## On the Rising of the 64 Paths



**Steve Coleman (saxophone alto), Jonathan Finlayson (trompette), Malik Mezzadri (flûte et voix), Anthony Tidd (basse électrique), Reggie Washington (contrebasse), Sean Rickman (batterie)**

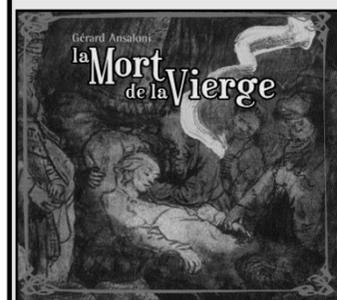
A l'occasion de son second album pour Label Bleu, Steve Coleman renoue avec la grâce : un "Five Elements" des grands jours, compact comme rarement, célébrant de bien belle manière le retour de Reggie Washington. La part de surprise vient cette fois de la place accordée au flûtiste-vocaliste Magic Malik Mezzadri, invité privilégié de cette séance en apesanteur. La beauté étrange de son chant semble déborder sur l'ensemble de l'album.

A quoi ressemble cette nouvelle étape de la quête colemaniennes : une joie évidente, une émotion de moins en moins dissimulée, une écriture de plus en plus dense.....

**Label Bleu LBL - 6653**

## > Gérard Ansaloni

## La Mort de la Vierge



**Saravah - SHL 2109**

Gérard Ansolini (paroles, musiques, arrangement et orchestrations), Etienne Brunet (saxophone), Jim Cuomo (clarinette), Francis Tétaud (violon), Isabelle Chauvin (violon alto), Laurence Boiziau (violoncelle), Michaël Auger (accordéon), Jacques Dompierre (percussions) et l'ensemble choral "Entrelacs"

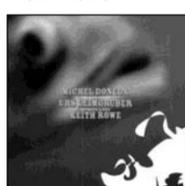
"La mort de la vierge" est un disque absolument hors mode. Pas au goût du jour. Pas de concept. Pas de sexe. Pas de techno. Pas de pop rock. Pas de jazz. Pas de chanson française. Ce disque ne plaira pas aux intellectuels trop branchés. Si d'aventure son auteur était invité sur un plateau de télévision les flics l'évacueraient de force pour éviter qu'il ne soit lapidé par des spectateurs fanatisés. Cet album contient environ 900 alexandrins ou octosyllabes déclamés d'une voix déchirante. Une voix "sprechgesang" dans le style du Léo Ferré de "Ni Dieu ni Maître" et "Basta". La musique, d'écriture post-moderne, est flamboyante. Elle est jouée par une cohorte de synthétiseurs, échantillonneurs et musiciens. Ce disque est hors de l'esprit du temps dans sa forme mais très actuel dans le fond.

L'ambiance globale recouvre le désespoir d'un homme contemporain complètement égaré dans un monde sans Dieu. Un univers où tout est à vendre. Plus d'un mois de studio. Un livret de 40 pages. Une belle sonorité dans la tradition des grands albums de chanson française des années soixante et soixante dix, une nouvelle folie de Pierre Barouh, producteur et inventeur du label Saravah. Barouh continue à dépenser une partie des droits d'auteur de ses grands succès comme "La bicyclette" ou "Chabadabada" dans la promotion d'inconnus talentueux. Cet album fait suite au "Banquet" produit sur le même label. Peu vendu ? Peu importe ! Pierre Barouh croit en Gérard Ansaloni. Il croit dans ce petit bonhomme tout maigre éclairé d'un large sourire modeste. Gérard travaille dans un bureau pendant la semaine. Il écrit de la musique dans son salon le soir quand ses enfants sont couchés. Il présente un profil d'anonyme. On ne l'imagine même pas sur une scène. Pourtant il se transforme sous la lumière des projecteurs en poète et "performer" bouleversant. Les yeux mi-clos il balance ses tripes avec l'énergie d'un merveilleux illuminé et met le public dans la poche en un tour de main... Son style néoclassique est quelque peu subversif tellement il défie la mode actuelle. Il n'invente pas de nouvelles formes musicales ou poétiques. A quoi bon ! De nos jours même les publicitaires affublent de moustaches les petites Jocondes de supermarché. Gérard Ansaloni utilise les principes esthétiques du dix-neuvième siècle pour exprimer le sentiment romantique du mal de vivre et de l'amour fou. Toujours actuel, contemporain et inusable.

Renée Butenti

> Michel Doneda / Urs Leimgruber / Keith Rowe

## The Difference Between a Fish



**Potlatch - P302**

**Michel Doneda (saxophone soprano), Urs Leimgruber (saxophones ténor et soprano), Keith Rowe (guitare, dispositifs électroniques)**

Depuis deux ans, ce trio se retrouve à intervalles réguliers pour des concerts sortant des sentiers battus et déploie, selon l'une des expressions favorites de Michel Doneda, de nouvelles stratégies de "mise en vibration de l'air".

Face aux propositions peu orthodoxes de la guitare, les saxophones passés maîtres du vocabulaire étendu inventent en permanence de nouvelles matières sonores. Des rapports inhabituels se tissent au sein du trio, créant une temporalité singulière empreinte d'ouverture et d'introspection. Stratégies du déplacement également : ces musiciens savent bifurquer pour faire mouvoir le statique et ouvrir de nouvelles portes de la perception. Une autre manière de sentir, de penser, d'échapper au temps, de jouer au-delà de l'intention, de faire résonner la musique selon sa propre vérité.

**Comme à chaque numéro du journal des Allumés du Jazz, les labels présentent leurs propres nouveautés. Vingt-huit disques viennent grossir les rangs d'un catalogue riche de plusieurs centaines de références (voir encart central, pour le listing général et le bon de commande).**

> Eisinger / Luccioni / Humair

## Jazz - Hip Trio



Celp - Cel 48

**Jean-Bernard Eisinger (piano), Roger Luccioni (contrebasse), Daniel Humair (batterie)**

Enregistrement réalisé à la fin des années 70 à Chateaufallon et à la salle Apollinaire (La Seyne-sur-mer), il est un témoignage mais surtout une évocation de cette rigueur nonchalante et de ce professionnalisme ludique qui avaient encore cours dans ces années-là, de cette liberté musicale que le Jazz Hip déclinait à chacun de ses concerts.

> Fanfare - Collectif

## Surnatural orchestra



Quoi de neuf Docteur ? doc 069

**Adrien Amey, Han-Sen Limtung, Baptiste Bouquin, Jeannot Salvatori, Nicolas Stephan, Sylvain Tamalet (saxophones), Jérôme Sautton, Françoise Pelherbe (flûte), Gaspard Manesse, Yann Priest, Julien Rousseau (saxophones), Hanno Baumfelder, Yann Jankielewicz, Philippe Cortez (trombones), Antonin Leymarie, Thomas Sisquille, Cristobal Diaz (percussions), Laurent Gehant, Jérôme Ballero (sous-bassophone) - Les Invités : Daniel Casimir (tb), Norbert Lucarain (vb), Christophe Monnot, Pierre-Olivier Govin (saxophone)**

La fanfare Surnatural Orchestra. Porteurs de projets, compositeurs et solistes, ces 19 jeunes musiciens ont choisi l'expérience collective pour un approfondissement individuel de leur démarche musicale. Un son homogène, une mise en scène délirante pour un projet haut en couleurs où les traditionnels klezmers sont teintés d'éclats de salsa et de rythmiques jungle.

> Tidiane Fall / Few / Maka / Shockley / Doumbé



Free Lance FRL - NS 0202

## Jom Futa

**Cheikh Tidiane Fall (percussions, voix), Bobby Few (piano), Jo Maka ( saxophone soprano), Anedra Shockley (voix), Raymond Doumbé (basse)**

S'il est une figure qui a marqué la scène de l'afro-jazz dans les années 70, c'est bien celle du saxophoniste soprano Jo Maka. On le retrouve ici à travers la première édition sur CD d'une séance de mai 1979, à laquelle Jo avait participé à l'initiative du percussionniste sénégalais Cheikh Tidiane Fall et l'enregistrement, plus de vingt ans après, en juin 2002 de deux titres composés par Cheikh, dont le très beau "Song For Jo" qui lui est personnellement dédié. Quant aux "Sunflowers" de Jo Maka, qui ouvre l'album, il ne demandait qu'à éclore à nouveau et inciter irrésistiblement à la danse.

Patrick Favre Trio

## Danse Nomade



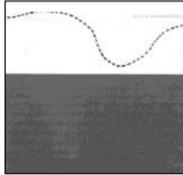
Axolotl Jazz

**Patrick Favre (piano, composition), Eric Surménian (contrebasse), Frédéric Jeanne (batterie)**

Patrick Favre dit ne pas se laisser emporter par l'harmonie, plutôt rechercher l'espace musical l'épurer, l'aérer. Un superbe trio à découvrir.

> Fat Kid Wednesdays

## Fat Kid Wednesdays



nato - Gas import 1

**Michael Lewis (saxophone), Adam Linz (contrebasse), JT Bates (batterie)**

Minneapolis regorge de nouveaux talents. Voici le premier témoignage fixé du groupe qui fait les beaux jours du "The Clown Lounge", club extravagant qui ne ressemble à nul autre.. Ce premier volume nous livre un set du 21 janvier 2002. Nos trois jeunes compères se lient volontiers à tout ce qui joue dans la région. Laisant parfois leurs instruments pour des platines au sein d'autres ensembles, Bates et Linz sont de redoutables DJ's. Michael Lewis est le saxophoniste d'Happy Apple. Ici, ils prennent à bras le corps compositions de Monk, Mingus ou Don Cherry, leurs pères d'esprit.

> Pierre-Alain Goualch

## The piano inside and outside



Celp - Cel 45

**Pierre-Alain Goualch (piano)**

Il y a là un travail quasi maniaque d'exploration des timbres de l'instrument qui dans une première phase consiste à enregistrer une multitude de sons acoustiques obtenus sur le piano dans son ensemble. Il s'agissait donc de faire sonner toutes les composantes d'un piano de concert avec toutes sortes d'objets le transformant ainsi en un instrument de percussion de bois et de métal dépassant de très loin son utilisation traditionnelle.

> Pascale Labbé

## Les Lèvres nues



Nuba - Nu 1202

**Pascale Labbé (voix et direction), Hughes Germain (dispositif électronique), Gilles Dalbis (percussions), Olivier Benoît (guitare), Paul Rogers (basse), Christophe Rocher (clarinette), Christian Zagaria (violon), Christine Wodrascka (piano), Christine Bertocchi (chant) et une vingtaine de personnes ayant ou ayant eu recours à des soins psychiatriques.**

Ce disque est le résultat d'un travail commencé il y a trois ans à la Maison des expressions, hôpital La Colombière à Montpellier. Pascale Labbé a proposé au sein d'un atelier hebdomadaire intitulé corps & voix, une exploration systématique de tous les possibles de la voix au travers de l'improvisation.

> Jef Lee Johnson

## Hype Factory



nato - Gas import 2

**Jef Lee Johnson (guitare, basse, batterie, saxophone).**

Déconcertant, original ou énigmatique, ce guitariste de Philadelphie accompagne la diva Aretha Franklin et intègre le groupe de Ronald Shannon Jackson installant ainsi les frontières fragiles d'un voyage sans limites. Quelques exemples : les projets récents des chanteuses Chaka Khan, Rachelle Ferrell ou Eryka Badu, sa participation à l'actuel groupe de George Duke, un hommage à Miles Davis en compagnie de Marcus Miller. On citera aussi Leon Russell, David Sanborn, McCoy Tyner, ou même Jane Birkin parmi de nombreux autres sans bien sûr omettre sa précieuse collaboration aux projets de D'Angelo ou Common et bien sûr le récent power trio " News from the Jungle " avec Michael Bland et Sonny Thompson ou encore l'orchestre de Michel Portal " Minneapolis " et le très récent "Ursus Minor".

> Steve Lacy

## The Holy la



Free Lance - FRL-NS-0201

**Steve Lacy (saxophone soprano), Jean-Jacques Avenel (contrebasse, sanza), John Betsch (batterie), Irène Aebi (voix)**

Avant son départ pour les Etats Unis, Steve Lacy a tenu à enregistrer un nouvel album en trio The Holy la, le "la" sacré. On y découvre un standard de Thelonious Monk, huit compositions de Lacy, dont une "Clichés" ajoute une touche africaine. Irène Aebi est invitée sur deux thèmes, notamment sur un très beau texte en français attribué au peintre Thomas Gainsborough, tenté par une retraite bucolique loin des grands de ce monde.

> Battista Lena

## Les cosmonautes russes



Label bleu LBLC 6641/42

**Battista Lena (guitare), Enrico Rava (trompette), Giampaolo Casati (trompette), Gabriele Mirabassi (clarinette), Luciano Biondini (accordéon), Luca Bulgarelli (contrebasse), Marcello di Leonardo (batterie)**

A partir de poèmes spécialement écrits à sa demande par Marco Lodoli, Battista nous convie à un voyage dans l'espace, ses rêves, un périple à la beauté poignante, sans espoir de retour. Sur un écran joué par la Banda incandescente et servi par des chœurs hypnotisants qui se font les interprètes des illusions perdues. Une musique fellinienne à la beauté fragile.

> Magic Malik

## Orchestra



Label Bleu LBLC 6662/63

**Magic Malik (flûtes, voix), Denis Guivarch (saxophone alto), Or Solomon (claviers), Sarah Murcia (contrebasse), Maxime Zampieri (batterie)**  
Invités : Steve Coleman (saxophone alto), Mohamed Rifi Saidi (oud)

Magic Malik, enchanteur impromptu des concerts de Human Spirit, FFF, Cachaito, Susheela Raman ou Mathieu Chédid, Malik le nomade insaisissable a posé ses bagages quelques instants. Il nous livre sa vision du monde, pleine de rythmes improbables, de mélodies nues et de claviers bricolés. Des centaines d'influences pour un univers inédit, une virtuosité transcendée dans une telle explosion créative qu'on en oublierait Steve Coleman, invité de marque d'un morceau aérien.

> Gagouk Mouradian / Claude Tchamitchian

## Le monde est une fenêtre



Emouvance EMV 1018

**Gagouk Mouradian (kamantcha), Claude Tchamitchian (contrebasse)**

Les émotions que peut procurer la musique découlent souvent de conjonctions et de rencontres. Lorsque Claude Tchamitchian se produit en solo à Erevan en 1994, Gagouk Mouradian est dans la salle. Lorsque celui-ci enregistre son Kamantcha solo (Emouvance, 1998), le contrebassiste est dans le studio et, entre deux prises, l'invite à une tentative totalement improvisée, dans un rapprochement inédit entre deux instruments de facture, d'usage, de registre ou de timbre qui ne les prédestinaient pas à une pratique musicale commune.

> DuOud

## Wild serenade



Label Bleu LBLC 2588

**Smadj (ouds, electronic), Mehdi Haddad (ouds), Vincent Segal (electric cello), Cyril Atef (batterie), Pierre Fruchard (guitare), Nedim Nalbantolu (violon), Thomas Ostrowski (percussions)**

Smadj et Mehdi Haddad, enfants de l'effervescence musicale parisienne des années 90, ont choisi le oud comme on choisit sa pâtisserie préférée : par gourmandise assumée, sans crainte et sans complexes. Respectueusement insolents avec la tradition de l'instrument, alternant "classiques" arabes et compositions personnelles, chaleur de l'acoustique et saturation électronique.

> Cathrin Pfeifer

## Lonely Tramp



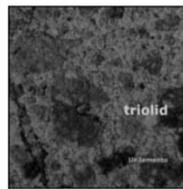
Saravah - SHL 2108

**Cathrin Pfeifer (accordéon, percussions, voix), Falk Zenker (guitare), Catarina de Paula Borba (voix), Paul Schwingenschloegel (trompette)**

Troisième album de sa discographie, "Lonely Tramp" porte les fruits de sa maturité. Cathrin Pfeifer explore toute la gamme offerte par l'accordéon, déclinée avec sobriété, chaleur et virtuosité. Elle creuse toutes les cultures musicales du monde entier pour s'en inspirer et créer ses propres compositions. Musiques du monde, folk, rock, avant-garde, musique improvisée et classique...

> Triolid

## Ur Lamento



Potlatch - P202

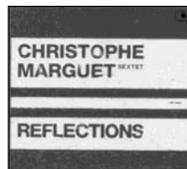
**Laurent Dailleau (theremin, ordinateur), Isabelle Duthoit (clarinette, voix), David Chiesa (contrebasse)**

Le groupe Triolid sait déployer des réponses autant aventureuses que déterminées aux questions qui se posent aujourd'hui aux musiciens improvisateurs. Sans doute, l'instrumentation, déjà singulière, incite-elle les protagonistes issus de champs musicaux très différents à réinventer de nouvelles trajectoires musicales. Faisant fi de tout interdit esthétique, cette musique ouverte trouve ses fondements dans une interaction sophistiquée sans cesse redécouverte entre l'électronique et l'acoustique. Les composantes musicales à l'œuvre dans Ur Lamento interfèrent de manière non conventionnelle, les musiciens sachant construire les climats propices à toute forme d'imprévu.

## What's New ?

> Christophe Marguet sextet

### Réflexions



Label Bleu  
LBLEC 6652

Christophe Marguet (batterie), Philippe Deschepper (guitare), Daunik Lazro (saxophones), Olivier Benoit (guitare), Michel Massot (tuba), Alain Vankenhove (trompette)

Peu à peu, Christophe Marguet, maître-tambour hors normes, réalise son rêve : s'affirmer en tant que batteur-leader-compositeur, triple-défi périlleux relevé par quelques illustres prédécesseurs comme Daniel Humair ou Paul Motian. Il s'entoure d'un sextet dense et incendiaire. Des musiciens heureux de jouer une musique libre et vivante

> Collectif

### Olympic Gramofon



Label Bleu  
LBLEC 6660

Julien Lourau (saxophones, flûte à bec), Cyril Atef (batterie, voix, percussions), Seb Martel (guitares, voix), Vincent Segal (violoncelle, violoncelle basse), Shalom (scratch), Eric Löhner (guitares)

En juin 1996, dans la chaleur moite d'un studio de fortune, quelques jeunes garçons énervés enregistrent sans états d'âme une musique brute et inédite. Un gang alternatif. Très rapidement épuisé puis introuvable, c'est l'acte de naissance d'une génération surdouée que Label Bleu réédite cette année.



## Points de vue et images du jazz

Par Etienne Brunet

> Pascale Labbé



Nuba  
Nu 1202

"Les lèvres nues" Pascale Labbé (voix et direction), Hughes Germain (dispositif électronique), Gilles Dalbis (percussions), Olivier Benoit (guitare), Paul Rogers (basse), Christophe Rocher (clarinette), Christian Zagaria (violon), Christine Wodrascka (piano), Christine Bertocchi (chant) et une vingtaine de personnes ayant ou ayant eu recours à des soins psychiatriques.

"Les lèvres nues" est un disque dépouillé. Nuages de "free music" planant sur le deuxième étage du "Pavillon des expressions" situé dans l'enceinte de l'hôpital psychiatrique de Montpellier. Cette musique est un patient montage d'une année d'enregistrements. Séances réunissant "des personnes ayant ou ayant eu recours à des soins psychiatriques" et d'excellents improvisateurs de la scène hexagonale. Pascale Labbé réunissait une fois par mois ces personnes pour les entraîner à exprimer leur voix par le chant, le cri, le râle ou le chuchotement. Au commencement était le verbe. La voix est la voie de la guérison. Le retour du refoulé crée soudai-



Pascale Labbé, "Jazz à Luz" Juillet 2000 GLQ Magnum

nement une poignante beauté. Le corps supprimé et nié par le dérèglement psychique se retrouve décomposé et recomposé par le miracle du son des lèvres en action. Les huit pièces de cet album évoquent rapidement huit chambres de l'hôpital. Bien qu'il ne ressemble à aucun autre, j'ai eu le sentiment d'écouter "Lulu" d'Alban Berg à l'envers. Prélude sur la mort omniprésente et développement en direction de la vie. Désir inversé sans résurrection. L'écoute de ce disque nous aide à comprendre combien le blues et la tristesse sont des remparts contre la folie. La démarche de Pascale Labbé s'apparente à une "conduction" (dans le sens de Lawrence D. "Butch" Morris) de l'improvisation des chœurs et des ensembles sonores. Elle chante peu et se conduit plutôt comme un médium vis-à-vis des participants. Elle transforme l'héritage surréaliste de l'écriture automatique en une production vocale. Démarche sonore boitillante qui débouche soudainement sur la beauté musicale comme thérapie à la misère du monde. Universalité de l'expression.

> Michel Doneda, Urs Leimgruber, Keith Rowe



Potlatch - P 302

"The Difference Between a Fish" Keith Rowe (guitare), Michel Doneda et Urs Leimgruber (saxophones).

Ce disque débute par le silence. L'absence de son délimite l'espace sonore vierge prêt à être transformé en musique par le geste créateur des improvisateurs. Enregistrement "live" pour la radio. "One shot". Deux improvisations d'environ 25 minutes chacune. Le geste instrumental minimum côtoie la virtuosité dans son absolu dépouillement. Cette musique tend à éliminer tout autre style tant son approche globale est fermée à la mélodie. Une sorte de dialectique du monde sonore. La note du bruit. L'instrument du son. Le mouvement du temps est mesuré par la vibration de l'air. La pensée esthétique de ces artistes est très différente de l'air du temps.



Michel Doneda, Mars 1994 GLQ Magnum

de logiciel pour comprendre ou entendre le contenu. Ou bien, c'est le préfabriqué de la télévision. Tout est expliqué. Service compris. Dans "The Difference Between a Fish", la saisie de l'ensemble relève de l'envahissement par le son. Son absence. Son silence. L'écoute possède une qualité visuelle. Le son est précipité dans l'image. Le guitariste Keith Rowe est influencé par la peinture abstraite du vingtième siècle. Il se réclame particulièrement de Jackson Pollock. Les saxophonistes Michel Doneda et Urs Leimgruber prolongent les découvertes d'Evan Parker. Techniques du jeu instrumental étendues contre le sommeil de la raison. La formation particulière et la qualité du son de ce trio composé d'une guitare et de deux saxophones rappellent celles similaires du trio "Axolotl" actif dans les années 1980. Espace aquatique. Résidence sonore de "The Difference Between a Fish".

> Jef Lee Johnson



Dreambox-Gas Import - nato

"Hype Factory" Jef Lee Johnson (guitare, claviers, basse, saxophone et programmation).

Ce double CD est enregistré dans la maison de Jef Lee Johnson. A Philadelphie dans son "home". Jef est le genre de type à s'enfermer chez lui pour enregistrer presque seul 120 minutes de musique. La vie le martyrise. Il se calme dans son studio d'enregistrement. Il ne veut plus voir ni entendre personne. Il enregistre un album style "Funk de chambre". Jef joue de la guitare en virtuose et chante avec naturel. Il joue aussi basse et claviers. Il programme les percussions et il souffle dans des saxophones. Son attitude est celle d'un bluesman balançant tout sur le pas de sa porte. Vue imprenable sur le paysage de l'Amérique réellement existante. N'oublie jamais, cher lecteur, combien nous sommes redevables du blues. N'oublie jamais sa provenance : Amerika avec un "K" comme funk. Bref, "Hype Factory" dégage un swing plombé par la tristesse et le désir. Jef transforme son désespoir en rythme élégant. Il compose une musique pour apaiser les peines de tout un chacun. Il marque une tendre répétition toujours différente du sentiment joyeux et atroce de vivre. Jef existe dans le tempo de l'amour. Dans les pires moments, il continue à jouer la syncope du temps qui passe. Il fabrique l'instant "Hype". Dans son désarroi, Jef



Jef Lee Johnson Lyon 2002 GLQ Magnum

Lee a préféré rester seul, sans ses compagnons habituels, sans les anciens de Prince - époque "New Power Generation" - ou bien sans Mac Coy Tyner, sans James Blood Ulmer ni James Carter ou Ronald Shannon Jackson, sans Michel Portal ni Jeff Beck ou Tony Hymas. "Hype Factory" est un disque rare. Un enregistrement de l'action musicale en train de se jouer pour déjouer l'adversité.

>Tidiane Fall / Few / Maka / Shockley / Doumbé



Free Lance - FRL - NS 0202

"Jom Futa" Cheikh Tidiane Fall (percussions), Jo Maka (saxophone soprano), Bobby Few (piano) et Anedra Shockley (voix), Raymond Doumbé (basse électrique).

Paris était la plaque tournante du free jazz des années 70. La platine tourbillonnante de la liberté. Le tambour de ce qui deviendra la "World Music". Les jazzmen américains de Paris comme les musiciens africains et français inventaient une couleur Nord Sud. Couleur inconnue jusqu'alors. Résultante de mélanges audacieux, de rencontres sans tricherie, d'amour et d'espoirs démesurés. C'était l'époque où Jo Maka jouait dans les bien nommées formations "Intercommunal Free Dance Music Orchestra", "Edja Kungali", "Celestial Communication Orchestra", "Synchro Rhythmic Eclectic Language"... Pas un seul musicien de cette époque ne pouvait être classé dans un style particulier avec une jolie étiquette bien stupide. Ils étaient extrêmement créatifs. Ils jouaient en lutte frontale contre le système commercial. Pour eux, la musique ne pouvait pas être une mar-



Bobby Few, Europa Jazz Festival mai 2000 GLQ Magnum

chandise. Ils étaient contre l'impérialisme et contre la corruption des régimes africains. Cheikh Tidiane Fall, fulgurant percussionniste est né à Dakar (Sénégal), Jo Maka, saxophoniste à redécouvrir d'urgence est né à Conakry (Guinée) et Bobby Few, pianiste incomparable est né à Cleveland (Ohio). Ils vivent à Paris. Jo est mort en 1981, enterré au cimetière de Montmartre. Ce disque est une réédition d'un microsillon de 1979 nommé "Jom Futa". Ce titre situe la musique dans une région du Sénégal. Il est augmenté d'un émouvant hommage à Jo Maka enregistré l'année passée. Ce trio de Cheikh Tidiane Fall nous permet de retrouver une page de notre histoire. Europe noire. Magie blanche. Ces musiciens ont été totalement oubliés. Ils étaient les premiers à nous faire entendre les joyeuses racines africaines de la musique actuelle. Cheikh Tidiane Fall, précurseur de l'avant "Afro Beat" est de retour !



*Chez Miles Davis, il n'y a pas de vérité ultime, la danse succède immanquablement à la contredanse. L'heure même où se produit la rencontre avec le photographe est singulière et met en scène le jeu de l'inversion. Tout ce qui est blanc finira noir ; Les images défilent puis se fixent. Face à Miles, quatre trompettistes : Serge Adam, Jean-François Canappe, Jean-Luc Capozzo et Jean Méreu.*



J. Méreu et J.-L. Capozzo - 11ème rencontres de D' jazz de Nevers GLQ Magnum

## Jean Méreu

L'embouchure est encore collée aux lèvres, la main gauche enserme toujours le corps des pistons de la Martin's rouge, mais le bras droit s'est replié, la main devient l'appui du coude de l'avant-bras qui porte l'instrument. La manche retroussée dégage le bracelet-montre imposant, un vrai poignet de force.

Les doigts ont délaissé les pistons, chorus terminé ou pas encore entamé, Miles ajoute la pose photographique à la pause musicale.

Dans son silence, désignée par le regard en coin, s'entend la musique du nouveau quintette électrique, celui de "Bitches Brew" et de "Filles de Kilimanjaro", où le Fender Rhodes de Chick Corea égrenait ses chapelets serrés de notes aigrettes sur drumming intense de Jack DeJohnette.

Le silence photographique capté par Guy Le Querrec montre aussi la conformité de la tenue avec le changement musical qui s'opère alors. Fini le costume strict des prestations antérieures et place à une tenue de pop star visiblement inspirée par Jimi Hendrix - bandana mis à part. La large chemise tombe sur les épaules. Dans son échantillon un long foulard bariolé et noué qui vient flotter au niveau des cuisses, effleure le pantalon en croco, une éphémère et seconde peau de lézard comme celle d'une mue promise, soumise au cycle perpétuel de la fin et du recommencement, tel Miles en

lui-même dans sa quête de la constante évolution.

N.B. : Lors de cette tournée, Miles avait joué aussi à la Maison des Sports de Villeurbanne. J'assistais à ce concert plutôt déroutant car en rupture prononcée avec le quintet Hancock-Williams. Je me souviens que le lendemain matin, j'ai cru apercevoir Miles dans le reflet de la vitre d'un taxi Peugeot 504 qui filait vers l'aéroport. Image rapide, loin des objectifs de Le Querrec.

## Jean-Luc Capozzo

Est-ce un magicien qui sort lentement de sa boîte, silhouette immobile, le pavillon pointé sur une assistance qu'il va inonder de fleurs et de colombes ?

Est-ce un dieu de la lumière, de celle qui lui vient de l'intérieur et irradie l'espace à travers ses vêtements et surtout à travers ce regard qu'aucune muraille ne saurait arrêter ?

Est-ce un homme seul, fragile, légèrement inquiet, qui surveille son monde, au plus fort de sa concentration, prêt à donner toute sa force au moment exact, si difficile à envisager ?

J'entends la note qu'il va jouer : elle est fragile, pleine de force, lumineuse comme un rayon qui traverse l'espace, envoûtante comme un jardin traversé d'oiseaux.

Merci à vous deux : Miles Davis et Guy le Querrec



Miles Davis, salle Pleyel - Festival "Newport à Paris" - 3 novembre 1969

Guy Le Querrec Magnum

## Serge Adam

Miles en 1969 : Brigitte Bardot aurait bien craqué, mais ce pantalon en peau de lézard, tout de même...

Il y a de l'électricité dans l'air, et si le groupe joue encore acoustique, on sent bien que la période électrique est proche. Précurseur de la SAPE\* (Papa Wemba lui doit bien ça), Miles annonce par sa tenue la musique qui va suivre ; et quelle musique ! Une synthèse des innovations électroniques de l'époque dans une démarche expérimentale et débridée, sans concession. Et si le photographe a immortalisé ce regard, c'est qu'il en dit long sur la solitude et l'engagement de l'artiste.

\* Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes

## Jean-François Canappe

Sur Miles tout a été dit. Alors mieux que nous dire, le photographe nous montre : un regard d'abord, énigmatique et attentif certainement tourné vers des musiciens invisibles. Un instrument comme un prolongement naturel, impatient de rentrer dans la ronde. Plus généralement une présence quasi surnaturelle, une aura christique soulignée en arrière-plan par une ombre démesurée.

En ce soir de 1969, le musicien a déjà troqué le traditionnel costume-cravate contre une panoplie plus étudiée de dandy nonchalant, presque de rock-star. Ce changement d'image renvoie en amont à une modification profonde des envies musicales de Miles Davis ; aux tenues étriquées du bop se sont désormais substitués les soies et les satins de la période électrique. Ce que le regard invoque, c'est finalement une forme nouvelle de musicalité, une liberté accrue (cf. "Miles in the sky", album de 1968). Ce qui est gravé sur la pellicule, ce n'est finalement rien d'autre que cette volonté inextinguible de s'émanciper des héritages trop lourds, de se soustraire aux schémas traditionnels.



S. Adam et J.-F. Canappe Passerelle des Arts - Paris - Février 2003 GLQ Magnum

# Cordes gitanes

par Patrick Williams

L'apport des Manouches au jazz est considérable. Le jazz manouche est la première grande réponse à la musique afro-américaine, celle d'une minorité – aussi – vive et incisive. Django Reinhardt revient sans cesse en mémoire, la mémoire de cette poésie qui est la vie, échappée belle dans les flammes. La descendance est brillante. Venus de l'Est de la France où les talents manouches ne manquent pas, Dorado Schmitt et son fils Samson inventent à tout va, dans une simplicité superbe, mêlée de tendresse et d'orgueil.



Samson et Dorado Schmitt, Jean Cortes, Giani Lincan, Paul "Hono", Winterstein - Sons d'hiver - Créteil - 8 février 2003

Guy Le Querrec Magnum

L'histoire du jazz manouche illustre cette vérité réjouissante qu'en matière de musique, il ne faut jamais désespérer de la surprise et de l'invention.

Ce qu'on appelle le "jazz manouche" représente une partie de la postérité de Django Reinhardt. Django (1910-1953), on le sait, a inscrit au sein du jazz une aventure créatrice personnelle qui lui a valu l'hommage de tous ses pairs musiciens, pas seulement des guitaristes. Le jazz manouche fait, dans l'œuvre de Django, le choix d'un petit nombre d'interprétations et il s'applique à les répéter à la lettre. Il élit ce qui peut apparaître comme le plus typique, le plus en phase avec un héritage ethnique : les interprétations du quintette à cordes (une guitare soliste, un violon, deux guitares d'accompagnement, une contrebasse), avec le contraste immuable et très marqué entre les sinuosités des solistes et la régularité de l'accompagnement - la "pompe".

On aperçoit tout de suite une différence entre Django Reinhardt et ses héritiers du jazz manouche. La musique du premier se développe au sein du jazz ; tout en conservant une forte originalité, elle en suit le mouvement, du classicisme à la Armstrong au be-bop de Parker et Gillespie. Celle des seconds prospère en marge du jazz, intégrant toutes les innovations et les évolutions dans une formule inaltérable.

On pourrait placer le jazz manouche tout entier sous le signe de la répétition. Reprise comme d'un texte fondateur des improvisations de Django ; une pratique courante est de rejouer les chorus du maître et après seulement de proposer ses variations

personnelles. Ressemblance des solistes qui cultivent les mêmes plans, se plaisent aux mêmes couleurs. Duplication des formations qui, parce qu'elles se réfèrent au même modèle, parce qu'elles se connaissent les unes les autres, jouent les mêmes thèmes, reprennent les mêmes arrangements. Et surtout semblent ne jamais devoir se lasser du contraste entre la voix soliste virtuose qui virevolte et la pompe obstinée qui marque les quatre temps. La guitare étend sa prépondérance aux dépens du violon, apparaissent des formations (duos, trios, quartets) où elle est le seul instrument.

Chez les Manouches, ces formations ont souvent une base familiale : des frères, des beaux-frères, des oncles et des neveux. Faut-il rappeler que les Manouches sont les descendants des premières bandes tziganes arrivées en Europe occidentale dès le 15ème siècle ? Et que nous les rencontrons aujourd'hui dans tous les pays d'Europe occidentale, principalement en Allemagne, en France et dans les Flandres pour la communauté dont Django est issu, les Gadjkene Manouches. Cette musique devient peu à peu l'emblème du groupe, elle retentit lors des événements qui marquent la vie de la communauté (sans traverser cependant les chansons de variétés et le bel canto), elle signale les Manouches parmi les autres composantes du monde du voyage. La conformité y est préférée à l'innovation ; c'est le retour du même que l'on cultive. Comment en effet nous lasserions-nous de ces airs-là puisqu'ils sont nous-mêmes ? Et il est vrai que l'on peut voir dans les fantaisies du soliste encadrées et soutenues par la régularité des rythmes une image de la liberté que chacun de ses membres peut trouver à l'intérieur de la communauté. Ainsi Django aurait donné aux

Manouches la musique "traditionnelle" qu'ils n'avaient pas - ou plutôt : certains Manouches ont su trouver dans la création de Django une telle musique. De la répétition, quelque chose d'inédit est sorti.

Parallèlement aux Manouches, des disciples de Django ont eux aussi privilégié la formule tout-cordes (quel musicien de jazz a été à ce point associé à une formule instrumentale, alors même que durant la période du Quintette du Hot Club de France, Django a trouvé à s'épanouir dans d'autres cadres ? ). Ils ont eux aussi succombé au charme du contraste entre le grattouillis des guitares d'accompagnement et les voltes du soliste. Il font dans le répertoire reinhardtien un choix plus large que les Manouches. Descendants manouches et adeptes gadjé ne s'ignorent pas. Folklore et revivalisme s'entendent, les trouvailles et les clichés circulent rapidement.

D'autres phénomènes contribuent au succès du jazz manouche. D'abord la renaissance de certaines expressions connexes au jazz de Django : le swing-musette, la chansonnette jazzy. Django y avait fait quelques excursions en passant mais ce sont les frères Baro, Saranne et Matelot Ferret qui ont régné en ces domaines des années 30 aux années 50. La valse-swing offre ses morceaux de bravoure aux virtuoses de la six cordes. La vogue des musiques d'Europe centrale, dans lesquelles des Tsiganes jouent un rôle primordial, apporte aussi sa pierre au développement du jazz manouche. Le voilà qui trouve sa place dans les revues des musiques tziganes du monde ; le film de Toni Gatlif *Latcho Drom* en témoigne.

La vogue est telle que les

gens du jazz, pour lesquels Django représentait un modèle purement musical, sans souci d'appartenance ethnique ou d'identification, sans projet de revivalisme, s'intéressent au jazz manouche et, pour certains, s'y adonnent. Parmi eux des Manouches et des Gitans qui avaient suivi non pas la lettre de Django mais son attitude : ils jouaient une musique en phase avec les formes contemporaines du jazz. L'idiome s'enrichit. D'autres épisodes de la carrière de Django sont visités, d'autres thèmes. Des originaux apparaissent, ainsi que des thèmes de jazz post-Django. Mais les propositions neuves circulent très vite dans le milieu, ce qui contribue à l'homogénéisation. Et bien sûr, les caractères fondamentaux, chatouillants de la guitare soliste sur fond des guitares d'accompagnement, ne sont jamais remis en question.

Le jazz manouche s'étend. Et, s'étendant, il se diversifie. Bonne surprise : l'invention est au rendez-vous. Laissons de côté les tentatives d'innover en intégrant des éléments exogènes de toute provenance pour proposer une fusion de type world-music ; visiblement les musiciens n'y sont pas à l'aise. Moins anec-

dotique et musicalement plus féconde, la variété qu'introduit la composition instrumentale des formations : guitares seules, guitares avec violon, guitares avec accordéon, guitares avec caisse claire... La plupart du temps, l'intégration d'instruments à vent tourne court. Le moteur essentiel de l'invention ne vient pas de l'extérieur, il tient à la force de conviction et à la sincérité des musiciens qui ont choisi cette musique. Ce qui retient dans le jazz manouche est cela : l'apparition de l'invention à l'intérieur même de la répétition. Les caractères stylistiques ne se transforment pas mais peut-être parce que dans "jazz manouche" il y a "jazz" - c'est à dire l'écart, l'imprévisible, l'individualité, le moment présent -, l'imagination trouve à se déployer dans ce cadre immuable. On s'aperçoit que toutes ces personnalités, si elles se ressemblent, ne sont aucunement interchangeables. L'engagement des musiciens fait du jazz manouche une expression vivante.

Patrick Williams.

## POURQUOI UNE " CHOUKA RATI " À SONS D'HIVER ?

Depuis quatre ans, Sons d'hiver organise une soirée de jazz manouche baptisée du joli nom de " Chouka rati ". La musique de Django est toujours vivante, bien vivante. Et cette année, elle a côtoyé dans la programmation du festival la création rap, rock et jazz d'Ursus Minor comme la musique savante de Georges Aperghis.

Dans le concert des musiques d'aujourd'hui, elle apporte sa note indispensable. Un sens inouï de la mélodie et du swing. " Mais le Neuf, la Kréation... Y'en a pas ! " diront les penseurs profonds de l'intégrisme avant-gardiste. Disons que le Neuf est nécessaire en musique quand une forme est morte, ce qui n'est pas le cas du jazz manouche qui garde une expressivité bien vivante car la musique de Django n'est plus celle de Django mais celle d'un peuple. Et depuis cinquante ans, l'évolution de cette musique a été de donner une multitude d'interprètes improvisateurs prodigieux.

Dorado Schmitt, Samson Schmitt, Tchavolo Schmitt, Mandino Reinhardt, Fapy Lafertin, Les Rosenberg, Bireli Lagrène, Titi Winterstein et bien d'autres, parfois inconnus, sont autant de musiciens qui témoignent d'une singularité passionnante. Cette musique manouche est de fait la seule



Samson et Dorado Schmitt - Sons d'hiver 2003

Guy Le Querrec Magnum

musique populaire, de transmission orale, qui s'enracine dans l'histoire des musiques populaires de France et qui est toujours vivante.

Elle est vivante parce qu'elle nous dit quelque chose d'indispensable. Si Ursus

Minor parlait à Sons d'hiver d'une musique d'urgence sociale, celle de Georges Aperghis nous proposait, avec humour, une réflexion sonore poético-philosophique sur les phénomènes des sens et de la perception. Le jazz manouche exprime une présence musicale du sentiment de tendresse. Sans mièvrerie. La musique manouche est une source non polluée, fraîche et réjouissante. Une leçon mélodique qui parle au cœur et brasse, avec patience, les influences.

**Fabien Barontini**

Directeur du Festival Sons d'hiver

## Sansom Schmitt sort son premier disque

>Samson Schmitt Quintet  
featuring Dorado  
Schmitt

Djieske.



Les Etonnants Monsieur Durand - EMD - 0201

Samson Schmitt : guitare solo, Hono et Popots Winterstein : guitares, Jean Cortès : basse, Timbo Mehrstein : violon, Dorado Schmitt : violon et guitare solo.

Tout de suite, guitare sur guitare, le contraste entre les arabesques du soliste et la régularité de la "pompe" : ce contraste définit le jazz manouche. Samson Schmitt, le soliste, fait preuve de musicalité, de virtuosité et d'une parfaite clarté de l'élocution, c'est le minimum. Dans cet univers, le niveau technique des solistes est élevé et la parfaite maîtrise de l'instrument est la chose du monde la mieux partagée. A ces qualités, Samson Schmitt ajoute un brio, parfois même un côté "belle guitare" qui lui sont propres. Les qualités singulières de son style apparaissent avec netteté lors des duos avec Dorado. Le jeu subtil de la confrontation entre deux solistes apparemment très proches (et pas seulement parce qu'il s'agit ici du père et du fils) est un des plaisirs que cette musique offre à ses amateurs : découvrir des différences là où le regard extérieur ne voit peut-être qu'uniformité.

Le répertoire varie les ambiances: swings exemplaires de la couleur spécifiquement alsacienne du jazz manouche

(Amati, Swing for Jimmy, For Smilia), saluts à Django (Micro, Mélodie au crépuscule et aussi Limehouse blues avec un arrangement original qui cligne de l'œil vers Appel indirect), riches ballades (Djieske), valse sentimentales (Le rêve d'un soir), échos de bossa-nova (Entre nous et, surprise, Donna Lee) et pièces d'atmosphère (New York in november, Paris sous la pluie, dus à la plume de Dorado Schmitt dont les talents de compositeur déjà connus se trouvent confirmés). L'interprétation de Pent-Up House peut apparaître comme un hommage inattendu à Rollins, mais pas seulement. Pour qui connaît le milieu, elle est aussi un salut à Laro Solero qui, le premier au milieu des années 60, avait fait de ce thème un cheval de bataille (Laro qui n'a jamais enregistré) avant que Boulou et Elios Ferret n'en donnent quelques versions enflammées. Ainsi, parallèlement à l'histoire du jazz, et dans un même mouvement, cette musique décline-t-elle son histoire propre - discrète, presque secrète. Pareillement, Timbo Mehrstein peut-il apparaître, parmi les primas du jazz manouche, comme un violoniste plutôt grappellien - mais l'influence de Grappelli s'est-elle exercée directement ou par l'intermédiaire de Dorado Schmitt et au-delà de Wedeli Kölher?

Il reste à parler de l'accompagnement, cette incomparable pompe manouche des deuxièmes guitares et de la contre-basse. Elle est ici, cette pompe (bien servie par la prise de son), tantôt d'airain, tantôt de gaze, légère comme bulles de champagne, lisse comme un train express, chaude comme un drap de velours, pleine d'allant, bondissante, allègre, discrète, efficace... Hono et Popots Winterstein ainsi que Jean Cortes sont des maîtres.

Djieske (la musique qui vient "du coeur") est un parfait témoignage de la vitalité du jazz manouche aujourd'hui.

Patrick Williams.

## Michel Graillier



Michel Graillier et Bernard Lubat - Nice - 1971 GLQ Magnum

Frédéric Briet m'a raconté:

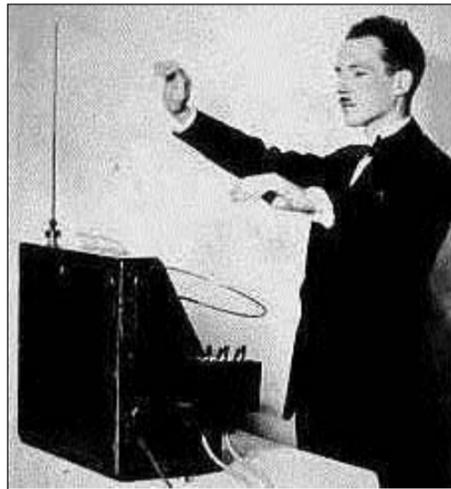
"Un jour où Mickey jouait avec Christian Vander je ne sais où, Christian, à la fin d'un set, un peu contrarié, lui aurait dit "Mickey, vraiment, on dirait que tu ne connais pas le silence ou quoi ?"... et Mickey de lui répondre : "Quoi, tu me dis que je ne connais pas le silence, alors que j'ai passé toute mon enfance à côté de la gare de Lens, et que tous les jours j'entendais des haut-parleurs "Ici Lens, Ici Lens"... et tu m'dis que je ne connais pas le silence ?"

Benoît Delbecq

## Laurent Dailleau

Voici bien l'un des rares instruments dont on joue sans y toucher ! Quelques passes magiques autour de ses deux antennes et l'onde sinusoidale traverse l'éther comme si c'était la lune. Le rêve de Leon Theremin fut d'inventer un instrument plus facile à appréhender que son violoncelle.

Erreur, fatale erreur, personne si ce n'est la divine et défunte Clara Rockmore ne révéla la justesse et le lyrisme espérés du premier instrument électronique de l'histoire de la musique. Les théréministes d'aujourd'hui choisissent le plus souvent de traiter l'objet avec les ressources de l'électroacoustique. Laurent Dailleau est en France son plus ardent défenseur, et nombreux des récents acquéreurs lui doivent le coup de foudre que l'énigmatique boîte aux deux antennes provoqua chez eux...



Léon Theremin et son instrument

### Influences

J'ai du mal à parler d'influences ; je préférerais dire écoutes durables et marquantes, conversations, fertilisations croisées...

a) Celles qui vous ont appris par l'écoute : Les bruits/musiques de la mer (vagues, vent, galets, sable, bateaux...), The Velvet Underground, Faust (premier album, définitivement), Giacinto Scelsi, The Stooges, Edgar (d) Varèse, PIL, Tuxedomoon, Bach, Morton Feldman, Patti Smith, Georges Perec, Soft Machine ("Third", avant tout), The Residents, "Escalator over the Hill", Henry Cow/Art Bears, Pierre Guyotat, Indoor Life, Kas Product, Captain Beefheart, "The East Village Other", Jefferson Airplane, King Crimson, Brian Eno (quand il écrivait de la pop-music), Louis & Bebe Barron...

b) celles qui vous ont appris par la rencontre: Georges Delerue, Giovanna Marini, Steven Brown, Homer Flynn, tous les gens avec qui je travaille actuellement et/ou avec qui j'ai travaillé...

Quelles idées avez-vous ?

a) Quel(s) disque(s)/Quelle musique/Quel(s) musicien(s) proposeriez-vous d'écouter /aimeriez-vous faire écouter à un adolescent aujourd'hui ? Pourquoi ?

Bien qu'étant père de deux adolescentes, je n'ai aucune certitude en la matière. Mes filles ont entendu/écouté ce que j'écoutais, aujourd'hui elles font leurs choix, pas toujours ma tasse de thé d'ailleurs, mais c'est visiblement la leur. Cela ne m'empêche pas de conseiller parfois. A ma fille aînée qui me parlait de Nirvana qu'elle adorait, j'ai prêté un disque de Sonic Youth. Elle m'a piqué discrètement tous les autres. Ok. Elles aiment aussi Can, groupe que j'ai vu plusieurs fois en concert à leur âge et que je n'ai jamais vraiment adoré. C'est un copain qui avait offert "Tago Mago" à l'aînée pour son anniversaire. Donc, il aurait aussi pu répondre à la question, aussi bien que moi. Je crois que je ferais avec d'autres adolescent(e)s la même chose, c'est-à-dire pas grand-chose. Juste être à l'écoute, au cas où...

b) Quel(s) disque(s)/Quelle musique/Quel(s) musicien(s) feriez-vous écouter à une femme dont vous êtes amoureux ? Pourquoi ? Est-ce que vous avez pensé aux homosexuel(le)s ???... Elle entendrait surtout les musiques que je joue, car je pratique plus que je n'écoute, ce qu'il m'arrive de regretter parfois, mais pas trop. Mais elle entendrait éventuellement, par exemple, The Stooges ou Phill Niblock, qui me paraissent deux curieux fonds sonores pour déclarer sa flamme. Quoique.

c) Quelle musique/Quel(s) musicien(s) regrettez-vous de mal/de ne pas connaître ? Pas de regrets pour l'écoute. Si je suis passé à côté de choses très importantes, tant pis pour moi. J'ai déjà écouté beaucoup de musiques très différentes, en avoir oublié quelques-unes au passage ne me ronge pas...

Par contre, je regrette de ne pas avoir pu parler (musique ou surtout autre chose) avec quelques-unes des personnes citées au début. J'aurais bien aimé discuter avec Scelsi, je crois.

d) Vous avez carte blanche pour faire une émission sur une radio de grande écoute. Que proposez-vous ? Sans hésitation, je demande le journal de la mi-journée. Et je donne les clés du studio à l'équipe du "Canard Enchaîné".

Réactions aux noms suivants :

a) Mao Tse Toung  
Un des grands allumés dangereux du siècle dernier, bien placé dans le tiercé gagnant avec Hitler et Staline. Mais on n'oublie pas Enver Hodja, surtout pas !!! Mort depuis bien plus de dix ans, il fait encore peur aux Albanais. Et puis quand on voit ce que sont devenus certains maoïstes français...

b) Romy Schneider  
Déjà, adolescent, je ne l'aimais pas. Je trouvais qu'elle n'était pas "sublimement belle", qu'elle avait la peau épaisse (ou alors c'était le maquillage), et surtout qu'elle avait joué dans une jolie ribambelle de conneries. Ne me fait pas plus d'effet morte que vivante. Par contre, j'adore Winona Ryder.

c) Leon Theremin  
L'inventeur de l'instrument dont je joue principalement aujourd'hui. C'est donc quelqu'un de très important pour moi, même s'il n'a guère entrevu les possibilités qu'offrait le theremin, convaincu que c'était avant tout un instrument destiné à jouer des transcriptions de musique romantique. Le theremin, qui date de 1919, a surtout vécu dans l'oubli. Aujourd'hui, grâce à des compositeurs comme Kasper Toeplitz ou Atau Tanaka, il connaît une renaissance. Certes,

il y a aujourd'hui plus de theremins en circulation que de théréministes en activité, mais ce doit être vrai aussi pour le piano !

d) Public Enemy  
Je sais que c'est un groupe de rap. Je crois que je n'ai jamais entendu un seul morceau. J'en suis ravi. Je n'aime pas le rap. Je trouve que c'est vraiment le degré zéro de la musique. Et que l'on ne me parle pas des textes. La presse française, quasi unanimement, a passé des années à se vautrer dans l'idée que MC Solaar (il paraît que ce n'est pas du rap, mais du hip-hop ou autre chose du même acabit, et, très honnêtement, je m'en contrefous) était "le nouveau Perec". La presse française est inculte, globalement.

e) John Cage  
Pour rester dans "l'école de New York", je me sens bien plus excité par les écrits et la musique de Feldman que par les écrits et la musique de Cage. Il me semble que Cage est un cas typique d'arbre qui cache la forêt, un arbre qui empêche encore aujourd'hui de bien "voir" les autres (Feldman justement, mais aussi Wolff, Cardew...). Je vais probablement me faire détester de ses (très) nombreux épigones, mais je pense sérieusement qu'il serait temps de passer à autre chose...

> Chiesa / Dailleau / Duthoit

Triolid



Potlatch - P202

## What's old but new

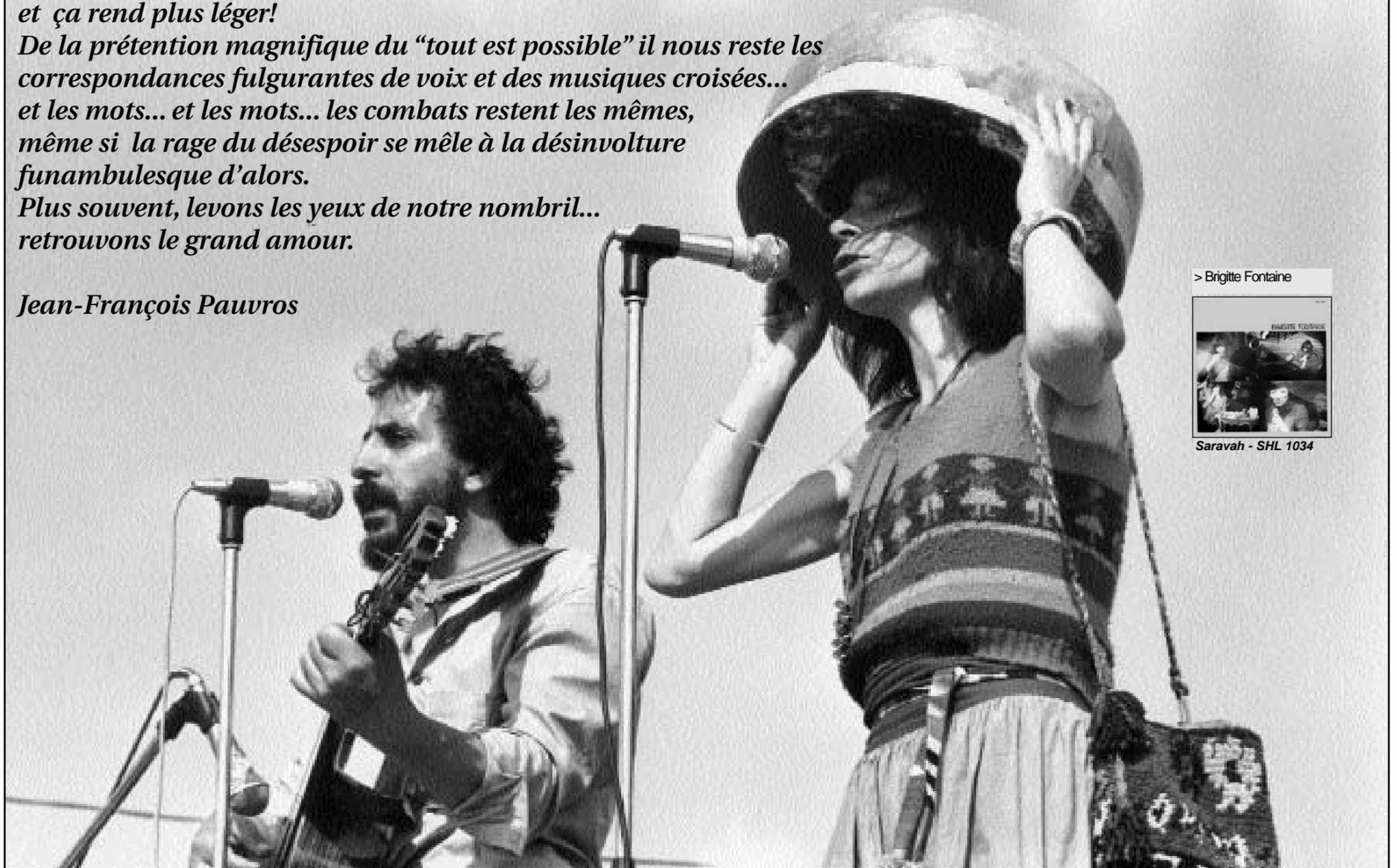
La folie est une longue histoire. Il faut réécouter toute l'œuvre de Brigitte Fontaine, relire ses textes, chansons ou écrits, se laisser bercer par la fragilité de sa voix unique, qu'elle rie, qu'elle pleure ou qu'elle hurle, parce qu'elle va puiser au plus profond de l'inconscient, avec un humour noir, la précision du regard, l'appétit de vivre et la folie, la folie que Brigitte Fontaine dompte chaque jour en composant d'adorables mélodies, des paroles qui jonglent entre réel et imaginaire, et la musique, plus sublime que jamais ! Saravah réédite l'indispensable "Brigitte Fontaine."

*Dérisoire, ces petites rondelles qui rebondissent à la surface du temps... "J'ai un petit caillou dans la tête" ... et ça rend plus léger!*

*De la prétention magnifique du "tout est possible" il nous reste les correspondances fulgurantes de voix et des musiques croisées... et les mots... et les mots... les combats restent les mêmes, même si la rage du désespoir se mêle à la désinvolture funambulesque d'alors.*

*Plus souvent, levons les yeux de notre nombril... retrouvons le grand amour.*

Jean-François Pauvros



> Brigitte Fontaine

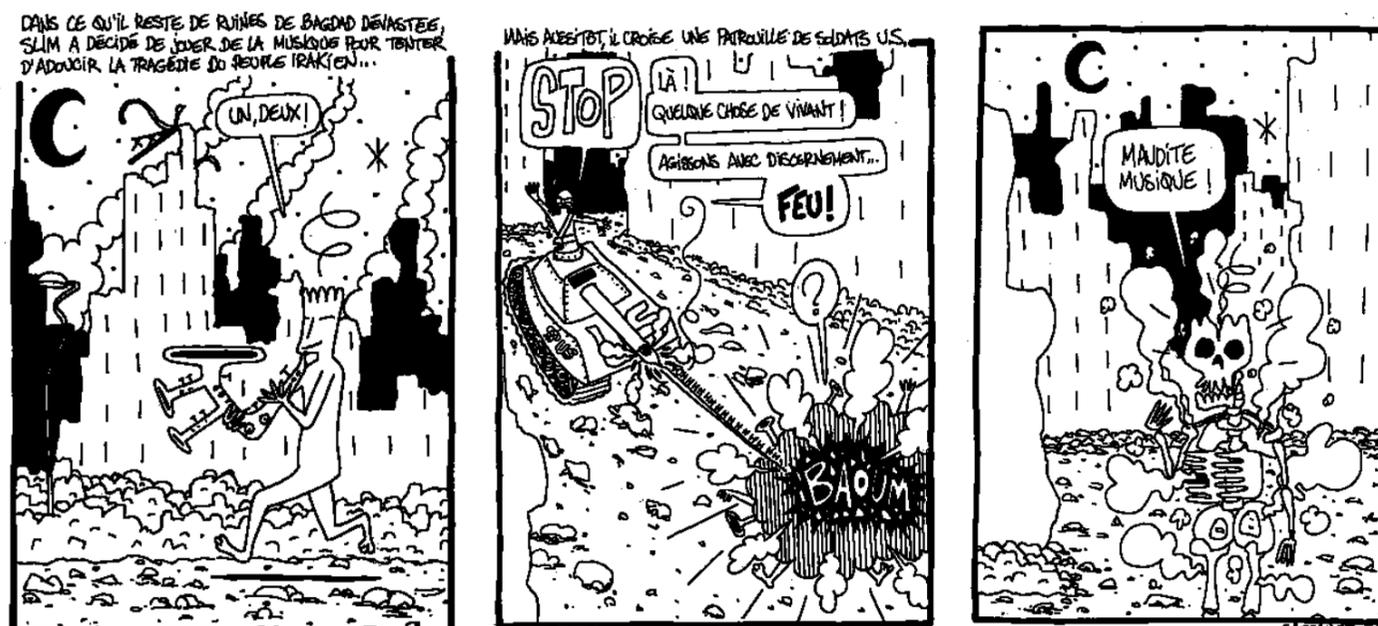


Saravah - SHL 1034

Brigitte Fontaine et Aresky, fête du PSU - La Courneuve, Seine-Saint-Denis - Samedi 12 juin 1976

Guy Le Querrec - Magnum

## ★ SLIM ★ FAIT ★ DU ★ JAZZ ★



Dans de nombreux festivals, retrouvez le journal des Allumés du Jazz avec "Ok Boss" Ok Boss agence de communication directe, c'est la rencontre avec le public, les découvertes musicales, un échange culturel, des rendez-vous à noter sur son agenda. Un seul produit regroupe ces idées, nos idées: le stand t'es ok."

# Et aussi ...

Vous pouvez commander toutes les références présentées dans ce numéro au prix indiqué dans le bon de commande (dans la limite des stocks disponibles).

Artiste	Titre	Réf.	Label	Doneda.M	L'anatomie des clefs	P598	Potlatch	Marais G.	Natural Reserve	HOP200029	Label Hopi	Silva.A	Take some risks	ISO11	In Situ
32 Janvier		AM027	Arfi	Doneda/Achiary .. Ce n'est pourtant	Doneda/Lazro .. General Gramofon	ED13056	Deux Z	Marais/Garcia .. Sous le vent	HOP200018	Label Hopi	Silva.A	In the tradition	IS166	In Situ	
Achivier/Carter/Holmes		VD09611	Vand'Oeuvre	Doneda/Lazro .. Live in Vandoeuvre	Doneda/Lazro .. Live in Vandoeuvre	777741	In Situ	Marais/Boni .. La belle vie	HOP200009	Label Hopi	Silva.A	Waiting	CP 182	Charlotte	
Adam/Delbecq/Foch		DOC005	Q. de Neuf	Drouet.J.P Solo	Drouet.J.P Solo	IS037	In Situ	Marais/Boni .. La belle vie	HOP200028	Label Hopi	Soler.A	Plays the red bridge	C38	Celp	
Adam/Chalosse.... Haute Fréquence 4.		1DOC065	Q.de Neuf	Drouet.J.P Les variations d'Ulysse	Drouet.J.P Parcours	TE004	Tranes E.	Marguet .. Les correspondances	LBLC6610	Label bleu	Soler.A: Réunion .. J'irai valser sur vos..	C33	Celp		
Agnel S. Solo		VD0019	Vand'Oeuvre	Drouet.J.P En public aux Labo...	Drouet/Frith	TE008	Tranes E.	Marmonney / Tammen Billabong	P100	Potlatch	Sommer/Kassap/Levallet Cordes sur cieLMD001		Evidencel		
Agnel S. Rouge Gris Bruit		P401	Potlatch	DSOT Big Band	Ducourtious	SYM0620	AA	Marmite Infernale (la) Au Charbon	AM028	AA	South Africa Friends Sangena	312603	AA		
Akchoté.N Soundpage(s)		ZZ84115	Deux Z	Electric RDV (Michel) Marthaler Quartet	Etzière Claire	SHL 2110	Saravah	Marvelous Band (Le)	AM020	Arfi	String Trio of N-York .. An Outside Job	312604	AA		
Alph Ensemble Arrêts fréquents		VD09813	Vand'Oeuvre	Festou inv. A.Jaume / Do it	Equip'Out Up !	GM1006	Gimini	Mas Trio Waiting for the moon	SHL2092	Saravah	Tchamitchian/Boni	Ké Gats	EMV1002	Emouv.	
Alvim. C Mister Jones		AXO102	Axolotl	Festou Philippe Grand 8	ETNA	GM1005	Gimini	Maté.P Emotions	CR180	Charlotte	Texier.H Mad Nomad(s)		LBLC6568	Label Bleu	
Amants de Juliette (Les)		DOC050	Q.de Neuf	Firmin.F Batteriste	Euroquartet	CR148	Charlotte	Matinier/Larcher/Couturier Music for a...	EMV1017	Emouvance	Texier.H Remparts d'argile		LBLC6638	Label Bleu	
Amants de Juliette (Les)		DOC063	Q.de Neuf	Fontaine Brigitte Comme à la radio	Favarel.F Gp The Search	312615	AA	Mauzi/Oliva/Zagarria .. Souen	C11	Celp	Texier.H trio The scene is clean		LBLC6540	Label Bleu	
Amsallem/Ries quartet .. Regards		FRL-CD020	F. Lance	Fontaine et Areski. Je ne connais pas.	Favarel.F Gp The Search	312615	AA	Mazzillo/Jaume/Santacruz Jaisalmer	C43	Celp	Texier.H 4tet La Companera		LBLC6525	Label Bleu	
Andouma		GM1013	Gimini	Fontaine Brigitte Fontaine est	Friedman.D Ternaire	Z284107	Deux Z	McPhee/Parker/lazro	VD09610	Vand'Oeuvre	Texier.H 4tet Paris Batignolles		LBLC6558	Label Bleu	
Aperghis. G Triptyque		TE014	Tranes E.	Fontaine Fontaine 4	Galliano.R Qtet .. New Musette	LBLC6547	Label Bleu	Méchal.F Détachement D'orchestre	CR140	Charlotte	Texier.H 4tet Paris Batignolles		LBLC6506	Label Bleu	
Apollo Cap Inédit		AM024	Arfi	Fontaine Le bonheur	Garcia.B Isn't it romantic ?	Z284130	Deux Z	Méchal.F Orly And Bass	CR169	Charlotte	Texier.H 5tet Mosaic Fan		LBLC6608	Label Bleu	
Archimusic Salée		DOC049	Q. de Neuf	Fontaine Vous et Nous	Garcia-Fons/Marais Acoustic Songs	HOP200024	Label Hopi	Méchal.F L'Archipel	CR171	Charlotte	Text'up F Cotinaud fait son R Queneau	MJB 010	Musivi		
Argüelles. S Busy Listening		ZZ84120	Deux Z	Fontaine Brigitte Fontaine	Gardner.J Noches habaneras	AXO107	Axolotl	Melody Four Hello we Must be Going	777760	nato	Thémines.O trio .. Fresques et sketches	312619	AA		
Arvanitas. G Three of us		591043	Saravah	Fontaine Four in One TM	Gardner.J Lato Senu	C17	Celp	Merville.F La part de l'ombre	EMV1014	Emouvance	Thibault-Cratinot .. Brume	CR168	Charlotte		
AZUL		HOP200021	Label Hopi	Fontaine Fournier.D La voix des tambours	Gertze Bruce 5tet Blueprint	FRL-CD017	Free Lance	Mevel.G trio La Lucarne incertaine	312618	AA	Thollot.J Tenga Niña	777701	nato		
B/Free/Bifteck		SHP7	Saravah	Fontaine Fournier.D Chagarandah	Ginape.V Café	GRRR2021	GRRR	Micemacher.Y... Café Rembrandt	HOP200025	Label Hopi	Thomas.Ch All Star The Finishing Touch	BG9602	Space T.		
Bailey & Léandre .. No Waiting		P198	Potlatch	Fontaine Fousast.JM Nouveilles	Giuffre/Jaume .. Eiffel	C6	Celp	Mille Daniel Sur les quais	SHL2064	Saravah	Thomas.Ch All Star .. Live in Europe	BG9807	Space T.		
Bailey, D./Lacy. S Outcome		P299	Potlatch	Fontaine Friedmann.D Ternaire	Giuffre/Jaume .. Eiffel	C6	Celp	Mille Daniel Les heures tranquilles	SHL2075	Saravah	Thomas.Ch The Legend of C.T.	BG2014	Space T.		
Baker.R Qtet.. Eyes on the tradition		9607	Cristal	Fontaine Giuffre Talks and play	Ginape.V Café	GRRR2021	GRRR	Mille Daniel Le Funambule	SHL2096	Saravah	Thomas.P 4tet .. Portraits	CR173	Charlotte		
Baker.R Live		CP.BAK02	Cristal	Fontaine Godard.M Aborigène	Godard.M 4tet .. Una mora	HOP200013	Label Hopi	Misères et cordes Au Nikita	P101	Potlatch	Me Thomas 7tet .. Entre chiens et loups	312620	AA		
Bardet/Georgel/Kpade .. A la suite		312624	AA	Fontaine Godard.M 4tet .. Una mora	Godard/Sharrock/... .. Dream Weavers	HOP200017	Label Hopi	Mobley.B Mean what you say	BG9911	Space T.	Thot	DOC059	Q. de N.		
Baron Samedi .. Marabout Cadillac		AM023	Arfi	Fontaine Gorgé.F & Meens.D	Gorgé.F & Meens.D	EMD9701	EMD	Mobley.B New Light	BG2117	Space T.	Thuillier.F Brass Trio .. Quand tu veux	DOC026	Q. de N.		
Barouh. P Noël		SHL1056	Saravah	Fontaine Goulach Tryo .. Voici ma Main	Goulach Tryo .. Voici ma Main	EMD9701	EMD	Mobley.B Jazz Orch.Live at Small's Vol 1	18G9805	Space T.	Ti Jaz Rythm'n Breizh	GM1010	Gimini		
Barouh Le Pollen		SHL1066	Saravah	Fontaine Gourirand.D Passages	Gourirand.D Passages	Z284131	Deux Z	Mobley.B Jazz Orch.Live at Small's Vol 2	2BG9809	Space T.	Tierra del Fuego .. Calcuttango	MJB005CD	Musivi		
Barre's trio No Pieces		EMV1003	Emouv.	Fontaine Goynode.D Lueurs Blues	Goynode.D Lueurs Blues	LBLC6550	Label Bleu	Monniet.C Moniomania	DOC 064	Q. de Neuf	Torero Loco Portraits	AM025	Arfi		
Barthélemy Monsieur Claude		ZZ84124	Deux Z	Fontaine Graillier Michel Argha	Graillier Michel Argha	591044	Saravah	Montgomery Buddy A Love Affair in P...	BG 2116	Space T.	Tortiller.F Vitis Vinifera	HOP200015	Label Hopi		
Barthélemy Solide		FA 453	Evidence	Grand Lousadzak / Basma Suite	Grillo.A Vibraphone Alone	C24	Celp	Morières.J L'Ut de classe	Nüba5614	Nüba	Tous Dehors Dentiste	EVCD827	Evidence		
Benoit/Guionnet Un		VD00223	Vand'Oeuvre	Grillo.A Couples	Grillo.A Triplett	AJM02	AJMI	Morières.5tet Wakan'	Nüba1629	Nüba	Toussaint J. Blue Black	BG2218	Space T.		
Beresford.S Eleven Songs for D. Day		777750	nato	Grillo.A Triplet	Grillo.A L'Amour	LNT 340109	La nuit T.	Morières.J Zavrila	Nüba9000	Nüba	Tribu	MJB009	Musivi		
Beresford.S Pentimento		777765	nato	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Mosalini/Beyelmann/Caratini .. Bordona	LBLC6548	Label Bleu	Trio N'Co Dialogue Nord Sud	CP 196	Charlotte		
Beresford.S...Directly to Pyjamas		777727	nato	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Mouradian.GSolo de kamantcha	EMV1006	Emouv.	Tusques.F Blue Suite	TE026	Tranes E.		
Beresford.S Avril Brisé		777764	nato	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Musique's Action Vandoeuvre 88-92	VD09304	Vand'Oeuvre	Tusques.F Octaèdre	AXO101	Axolotl		
Bergonzi/Kühn...Signed by		ZZ84104	Deux Z	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Musique's Action 2	VD09509	Vand'Oeuvre	Tusques.F Blue Phèdre	AXO103	Axolotl		
Bernard.P Racines		TE016	Tranes E.	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Musseau.M Sapiens, Sapiens ...	TE007	Tranes E.	Tusques.F 1965 - Free Jazz	IS039	In Situ		
Berrocac.J La nuit est au courant		IS040	In Situ	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Musseau.M Mandragore, Mandragore	TE021	Tranes E.	Tusques.F 1992, le jardin des délices	IS139	In Situ		
Berrocac.J Hotel Hotel		777715	nato	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	New Quintet Hot Club de France	3001811	Iris	Un DMI L'hallali	GRRR2011	GRRR		
Berthet - Le Junter		VD09407	Vand'Oeuvre	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Nicaise R. Hommage à Art Pepper	CP190	Charlotte	Un DMI Sous les mers	GRRR2012	GRRR		
Bête a bon dos ..Doucement les basses		AM021	Arfi	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Nick trio/Liebman .. Dis Tanz	TE009	Tranes E.	Un DMI Qui Vive ?	GRRR2015	GRRR		
Big Joe Turner Blues in Chedigny		BJT1299	Cristal	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Niemack.J Long as you're living	FRL-NS-0301	Free L.	Un DMI avec R. Bohringer .. Le K	GRRR2016	GRRR		
Binot Loris Objet de jazz		CP186	Charlotte	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Niemack.J Straight up	FRL-CD018	Free L.	Un DMI Kind Lieder	GRRR2017	GRRR		
Birgé/Vitet Carton		GRRR2021	GRRR	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Niemack.J & Walton.C trio .. Blue Bop	FRL-CD009	Free L.	Un DMI Urgent Meeting : vol 1	GRRR2018	GRRR		
Blackman/Debrano/Fiuczynski Trio+Two		FRL-NS-0304	Free L.	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Nissim.M Solo	CR177	Charlotte	Un DMI Opération Blow Up : vol 2	GRRR2020	GRRR		
Blanchard P. Volutes		CP194	Charlotte	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Nissim 7tet Décapophonie	312613	AA	Un DMI Machiavel	GRRR2023	GRRR		
Blesing/Rousseau .. Elif		CC987625	CC Prod.	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	NOHC	IS181	In Situ	Un DMI Trop d'adrénaline Nuit	GRRR2024	GRRR		
Boisseau/Piomalli...Triade		312622	AA	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Nomad Ciguri	VD09305	Vand'Oeuvre	Un DMI Jeune fille qui tombe, ...	IS074	In Situ		
Bollani S. Les Fleurs Bleues		LBLC 6635	Label Bleu	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Norris / Bertrand trio Vers où ?	NBGW01	Cristal	Urtregger René Didi's bounce	591044	Saravah		
Bon/Méchal/Micemacher-Ballade serr.		CP193	Charlotte	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Nozati.A	VD0 9712	Vand'Oeuvre	Vander Maurice Philly	591042	Saravah		
Boni/Echampard. Two angels for Cecil		EMV1009	Emouvance	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Octeur de violoncelles (L')	TE013	Tranes E.	Van Hove.F Flux	P2398	Potlatch **		
Boni's family .. After The Rap		EMV1005	Emouvance	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	O'Neil/Wolfardt / Rubato Brothers	312610	AA	Vasconcellos Nana Africadeaus	SHL38	Saravah		
Boni/Mc Phee Voices and Dreams		EMV 1016	Emouvance	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	ONJ Denis Badauld .. Bouquet Final	LBLC6571	Label Bleu	Viguier J.M. Sage	EMD9601	EMD		
Bonnardel inv. Padovani ..courant acide...		CR175	Charlotte	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	ONJ direction D. Levallet..Deep Feelings	FA 448	Evidence	Villaroel M. Trio	TE022	Tranes E.		
Bourde /d'Andrea .. Paris - Milano		IS106	In Situ	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Opéra-jazz pr les enfants ..Ze blue note	CR104	Charlotte	Villaroel/Deschepper/Merville..Improv..	TE015	Tranes E.		
Bourde /d'Andrea .. E la storia va		312612	AA	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Opossum Gang .. Kitchooua	312617	AA	Virage Facile	EMV1011	Emouvance		
Boyan Z Solobssecion		LBLC 6624	Label Bleu	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Orient Express Moving Shnorers	TE010	Tranes E.	Waldron.M 3Le Matin d'un fauve	312606	AA		
Bréchet 5tet Autour de Monk		312614	AA	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Oriental Fusion	TE025	Tranes E.	Waldron/Brown Songs of love and ...	FRL-NS-0302	Free L.		
Breschand.Hjoug Berio, Breschand,...		IS190	In Situ	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Ortega.A On Evidence	EVCD213	Evidence	Wallenstein.B .. Taking Off	CT1950	Bleu Reg.		
Briegel BandDétours		EMD9901	EMD	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Ortega 9net Neuf	EVCD620	Evidence	Watson/Lindberg .. The memory of..	LBLC6535	Label Bleu		
Briegel BandVoyage en eaux troubles		EMD9401	EMD	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Ortega antony quartet Bonjour	AJM01	AJMI	Watson/Lacy/Lindberg .. The Amiens ...	LBLC6512	Label Bleu		
Brown.D Piano Short Stories		BG9601	Space T.	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Padovani Qtet .. Nocturne	LBLC6566	Label Bleu	Watson/Lindberg/Thigpen Punk Circus	FRL-NS-0303	Free L.		
Brown/Thomas...A Season of Ballads		BG9703	Space T.	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Padovani/Cormann .. Mingus Cuernav.	LBLC6549	Label Bleu	Watson trio.E .. The Fool School	312602	AA		
Brown.D Wurd on the Skreet		BG9806	Space T.	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Padovani One for Pablo	HOP200011	Label Hopi	Wilén.B Dream Time	ZZ84108	Deux Z		
Brown.D Enchanté !		BG9910	Space T.	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Padovani Takiya ! Tokaya !	HOP200014	Label Hopi	Wilén.B Le Grand Cirque	777768	nato		
Brown.M 4tet .. Back to Paris		FRL-CD002	F. Lance	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Padovani Jazz Angkor	HOP200019	Label Hopi	Wilén.B Moshi	SHL35	Saravah		
Brunet-Zig Zag Orch...Légende rock'n'roll		RSHP1	Saravah	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Padovani Chants du monde	HOP200022	Label Hopi	Wodrascka.C .. Transkei	312605	AA		
Brunet/Van Hove Improvisations		SHL 2103	Saravah	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Padovani Le Minotaure	HOP200026	Label Hopi	Wodrascka / Romain Le Péripatéticien	LNT340101	la nuit transf.		
Bucarest		VE001	Q. de N.	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Padovani De Nulle Part	HOP 200030	Label Hopi	Workshop de Lyon .. Côté rue	AM022	Arfi		
Butcher/Charles / Dörner The Contest		P201	Potlatch	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Padovani Quatuor	312607	AA	Yoron Israël Connection .. A Gift For You	FRL-CD024	Free L.		
Cache Cache .. L'Océane		312600	AA	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Pansanel.G Navigators	Z284129	Deux Z	Zekri Camel Le Festival de l'eau	VD09917	Vand'Oeuvre		
Cache Cache .. Tandems		312609	AA	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Pansanel/Gouirand .. Nino Rota Fellini	Z284121	Deux Z	Zigmund.E trio .. Dark Street	FRL-CD022	Free L.		
Cache Cache .. Typo		312627	AA	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Papadimitriou.S .. Piano cellulles	IS010	In Situ	Zig Rag Orch... Postcommunism ...	ZZ84116	Deux Z		
Canape.J-F K.O.N.P.S.		HOP200004	Label Hopi	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Papous dans la tête (Des)	PAP01 **	Tranes E.	Zingaro.C Solo	IS076	In Situ		
Caratini Jazz Ens...Darling nellie gray		LBLC6625	Label Bleu	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Paps du swing (Les) ..Bourgeois Bertoni	312621	AA	Z Bojan Koreni	LBLC6614	Label Bleu		
Casimir.D Sound Suggestions		CR172	Charlotte	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Parant J-Luc Partir	ALOOMATTA1	Vand'Oeuvre					
Casini/Rava (Vento)		LBLC6623	Label Bleu	Grillo.A Triplet	Grillo.A Triplet	AJM02	AJMI	Parker / Rowe Dark Rags	P200	Potlatch					
Cat-Berro Sonia Quartet A singing Affair															

# nuît

A chaque heure sa musique  
Moments de rêve, de douceur, de fièvre, de passion,  
d'amour, d'intimité...

20 h



22 h



21 h

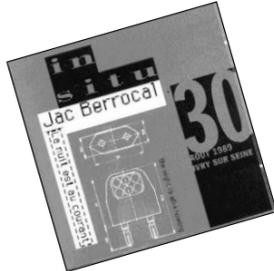


22 h30

23 h



23h30



Minuit



4 heures du matin



5 heures du matin



6 heures du matin

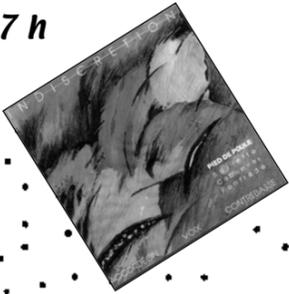


# et jour

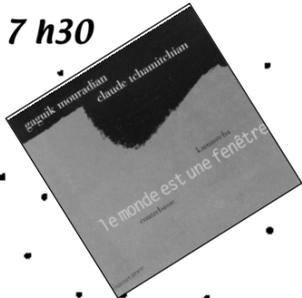
de réveil joyeux, de tendres petits déjeuners, de course effrénée, de travail, de détente...

1 - Pied de poule (Grrr2013).....	15
2 - Le monde est unefenêtre (emouvance - EMV1018).....	15
3 - Café - Viviane Ginapé (Charlotte - CP 187).....	15
4 - Cohen/Cotinaud /'Yo m'enamori (Musivi - MJB008).....	12
5 - Les Amants de Juliette (Quoi de Neuf - DOC063) .....	12
6 - Dominique Répécaud - Ana Ban (In Situ- IS 234).....	15
7 - Equipe out- Up (Gimini - GM 1006) .....	10
8 - Gérard Marais - Est (hopi- HOP 20001).....	15
9 - Sophie Agnel - Rouge Gris Bruit (potlatch - p401).....	12
10 - Tony Hymas - Hope Street MN (nato - 777 771).....	12
11 -Directly to pyjamas - Beresford/Bennink(nato 777 727).....	10
12 - Lopez/Cotinaud - Opéra (Musivi - MJB 004).....	15
13 - Edelin - Le Chant des Dyonisis (Charlotte - CP 191).....	10
14 - Adam.../Haute Fréquence (Quoi de neuf - Doc 065 ).....	10
15 - . Lydia Domancich/Chambre13(Gimini - GM 1007).....	15
16 - Jac Berrocal / La nuit est au courant (IS 040).....	15
17 - Un DMI - Trop d'Adrénaline Nuit(GRRR 2024).....	12
18 - Boni/Mc Phee -Voices and Dream (emouvance - EMV 1016)...	12
19 - Godard/Sharrock - Dream Weavers (hopi - HOP 200017 .15	
20 - Parker/Rowe - Dark Rags (Potlatch - P200).....	12

7 h



7 h30



8h



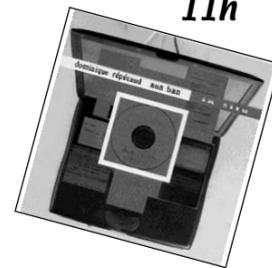
9h



10h



11h



13h



12h



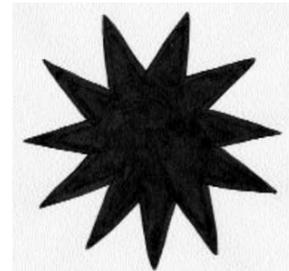
16h



15h



★ SLIM ★ FAIT ★ DU ★ JAZZ ★



\*\* Double Album  
\*\*\* Triple Album

Prix :  
CD : 15  
Double CD : 23  
Triple CD : 30  
LP : 15  
45 Tours : 5  
Livre photo Guy Le Querrec : 22  
Livre illustration Stéphane Cattaneo : 8

Voir ci-contre Tarifs spécifiques pour l'opération des pages centrales :  
NUIT ET JOUR

Opération de la vitrine : nuit et jour

- |                                                              |                                                                   |
|--------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|
| 1 - Pied de poule (Grrr2013).....15                          | 11 - Directly to pyjamas - Beresford/Bennink(nato 777 727).....10 |
| 2 - Le monde est une fenêtr (emouvance - EMV1018).....15     | 12 - Lopez/Cotinaud - Opéra (Musivi - MJB 004).....15             |
| 3 - Café - Viviane Ginapé (Charlotte - CP 187).....15        | 13 - Edelin - Le Chant des Dyonisis (Charlotte - CP 191).....10   |
| 4 - Cohen/Cotinaud /'Yo m'enamori (Musivi - MJB008).....12   | 14 - Adam.../Haute Fréquence (Quoi de neuf - Doc 065 ).....10     |
| 5 - Les Amants de Juliette (Quoi de Neuf - DOC063) .....12   | 15 - . Lydia Domancich/Chambre 13(Gimini - GM 1007).....15        |
| 6 - Dominique Répécaud - Ana Ban (In Situ- IS 234).....15    | 16 - Jac Berrocal / La nuit est au courant (IS 040).....15        |
| 7 - Equipe out- Up (Gimini - GM 1006) .....10                | 17 - Un DMI - Trop d'Adrénaline Nuit(GRRR 2024).....12            |
| 8 - Gérard Marais - Est (hopi- HOP 20001)..... 15            | 18 - Boni/Mc Phee -Voices and Dream (emouvance - EMV 1016)...12   |
| 9 - Sophie Agnel - Rouge Gris Bruit (potlatch - p401).....12 | 19 - Godard/Sharrock - Dream Weavers (hopi - HOP 200017 .15       |
| 10 - Tony Hymas - Hope Street MN (nato - 777 771).....12     | 20 - Parker/Rowe - Dark Rags (Potlatch - P200)..... 12            |

BON DE COMMANDE n° 8

A retourner aux **Allumés du Jazz - 5, rue de Charonne, cour Jacques Vigues, 75011 Paris**

FRAIS DE PORT :	France métropolitaine : forfait port et emballage.....	+ 3
	Europe (jusqu'à 5 CD) forfait port et emballage.....	+ 6
	Europe (6 et plus) forfait port et emballage.....	+ 10
	Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (jusqu'à 5 CD) forfait port et emballage.....	+ 8
	Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (6 et plus) forfait port et emballage.....	+ 16

Référence	Nom de l'artiste	Titre de l'album	Quantité	Montant
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....

Frais de port : .....  
Total : .....

A REMPLIR EN CAPITALES

Nom : ..... Prénom : ..... NET A PAYER : .....

Adresse précise : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : ..... Tél : .....

Fax : .....

E-mail : .....

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de "Les Allumés du Jazz"

Délais de livraison : 5 jours dans la limite des stocks disponibles



# Alex Grillo

Walt Dickerson, Bobby Hutcherson, Karl Berger poursuivront son exploration. En France, Dany Doriz, Michel Hausser, Alain Pinsolle, Franck Tortiller et bien sûr Alex Grillo, véritable jongleur de l'instrument, expérimentateur qui n'hésite pas à plonger avec le compositeur Michel Redolfi, paresser avec le groupe rock Leda Atomica, transcrire Lacy sur le bout des mailloches ou célébrer l'amour toute la nuit, voire toute la vie.



Alex Grillo - Février 2003 Maison de la Radio Paris GLQ Magnum

## Influences

Étant donné que je suis une véritable éponge, j'ai la sensation d'avoir été et d'être toujours sous influences. Elles sont de tout ordre et je n'ai jamais fini d'en recevoir... que ce soit par l'écoute ou la ré-écoute, tout comme la rencontre ou la re-rencontre. Les influences, ça commence au berceau... et on ne se rappelle pas de ce berceau d'influence... Rose ou bleu, qu'est ce qu'on peut bien maîtriser?... Il y a affluence d'influences et comme toute pléthore, à mon âge qui devient de plus en plus respectable, il faudrait que je puisse fermer le réceptacle. Influenza en italien veut dire la grippe... on voit bien tous les "je" de maux possibles. C'est plutôt une cure qu'il me faudrait!

a) Celles qui vous ont appris par l'écoute : Finalement je crois que c'est John Cage... bien que ce soit plutôt la lecture de ses écrits que l'écoute de ses pièces. L'œil influence l'oreille... ça commence mal! Mais en fait on n'a jamais fini d'écouter, de tâtonner, d'essayer, de résister et d'apprendre à se tenir éveillé.

b) celles qui vous ont appris par la rencontre: Là encore, à chaque rencontre (même si elle se passe mal) je reçois... je dirais même que j'ai besoin de vivre une histoire un tant soit peu affective avec le collaborateur en question, sinon je n'y arrive pas.

La liste est bien trop longue pour la faire exhaustive... Quelques re-pères chronologiques cependant: Jef Gilson, Jean-Claude Fohlenbach, Manuel Villarroel, Jean Querlier, Jean Bolcato, Patricio Villarroel, Steve Lacy, Didier Malherbe, Bibi Rovère et mes dernières amours Didier Petit, Christine Wodrascka et Hélène Labarrière. Et puis un fort investissement avec le théâtre, l'électro-acoustique (J. Schwarz, M. Redolfi, C. Sebille) et mes collaborations avec l'Indonésie et l'Égypte.

## Quelles idées avez-vous :

a) Quel(s) disque(s)/Quelle musique/Quel(s) musicien(s) proposeriez-vous d'écouter /aimeriez-vous faire écouter à un adolescent aujourd'hui ? POURQUOI ? C'est bien la question la plus délicate. Quand j'étais adolescent, le premier disque de jazz que j'ai écouté était "live at the village Vanguard again!" et les concerts solo de Cecil Taylor. J'ai commencé par la méthode forte...

c'est donc possible pour n'importe quel ado! Mais peut-être faudrait-il pour cela avoir pris soin de les attacher "nus à des poteaux de couleurs" avec des écouteurs gaffés sur les oreilles! Bon, il y a sûrement des moyens plus pédagogiques pour dé/con/ditionner ces petits... Mais la tâche reste longue et ardue face au pouvoir de la connerie dominante. Je ne vois pas d'autres issues que de multiplier les ateliers et concerts obligatoires dans leurs lieux de vie... tant pis s'ils râlent, se révoltent, foutent le bordel et si on sort de là complètement lessivé... n'empêche qu'ils s'en seront pris plein les sens et c'est déjà ça! ... et généralement, ils en redemandent puisqu'ils n'ont rien. L'éducation va mal, on le sait, et celle de l'oreille encore plus.

b) Quel(s) disque(s)/Quelle musique/Quel(s) musicien(s) feriez-vous écouter à une femme dont vous êtes amoureux ? POURQUOI ?

"L'Amour tome 1"... magnifique disque produit par Thierry Mathias et interprété par Christine Wodrascka, Didier Petit, Hélène Labarrière et moi-même... on essaie de parler de l'amour et de l'improvisation, de l'incompréhension et de la vie, de la chaleur du désir et de l'illusion de la fusion. En fait c'est faire écouter un disque du cœur pour donner une idée intime de soi, car à défaut de partager ce que l'on est, on peut toujours tenter de partager ce que l'on a ou ce que l'on fait... d'ailleurs je pourrai tout aussi bien faire écouter un autre de mes disques. Mais, malgré tous ces efforts, ce n'est pas du tout sûr que ça marche sur l'objet petit a de nos Désirs.

Ceci me renvoie à la fonctionnalité de la musique (il n'y a pas que les ascenseurs!)... si on veut faire écouter quelque chose à quelqu'un (dont en plus on est amoureux) c'est qu'à travers l'élément "musique", on a une intention plus ou moins cachée... Comme première intention, il y a la séduction par exemple... et dans ce cas, en ce qui me concerne, je choisis généralement une musique à danser un peu ringarde... et pas trop rapide. Ou bien pendant l'acte, j'opte pour de la musique répétitive... histoire de répéter le plus possible sans être a-tiré par un événement sonore dé/con/centreur... ou encore, remettre le même disque à chaque acte ce qui a pour fonction de se li-er encore plus avec la partenaire... Ne pas oublier de changer de disque quand on change de partenaire.

c) Quelle musique/Quel(s) musicien(s) regrettez-vous de mal/de ne pas connaître ?

"Non, je ne regrette rien..." tout en regrettant de mal connaître Edith et tous les gazouillis de la terre... ça fait beaucoup trop de toute façon... je me contente de plus en plus de mon petit peu. Une chose est sûre: j'essaie d'éviter toute musique faite pour faire du fric... mais c'est difficile!

d) Vous avez carte blanche pour faire une émission sur une radio de grande écoute. Que proposez-vous ?

4' 33" suivi de "Happy new ears... folks!"

## Réactions aux noms suivants :

a) Mao Tse Toung C'est sa femme qui faisait tout... Je ne me suis jamais vraiment intéressé à lui, mais j'aurai dû au moins m'intéresser à sa femme (ah, les femmes...) peut être n'est-il pas trop tard... En tout cas le communisme, c'est pas ce qu'il y a de pire pour phagocyter les foules qui en ont tellement besoin... mais, dans son essence, c'est trop dur à assumer pour notre molle envie d'être, alors Mao le poète s'est planté... n'empêche que sa femme, elle...

b) Romy Schneider

Qu'est-ce qu'elle m'a fait rêver à mon adolescence... c'était un bonheur. J'étais amoureux d'elle... d'où encore une fois la suprématie de l'œil... L'autre actrice dont j'ai été amoureux (plus tard, une à la fois SVP) était Stefania Sandrelli... pas le même genre vraiment, mais toutes deux portant une force intérieure qui n'est pas la séduction narcissique primaire du commun des comédiens(ne)s.

ser, j'habite la 6ème avenue... il me suffit d'ouvrir la fenêtre"

Aussi j'ai écrit ce mésostic pour présenter son texte-conférence "45' for a speaker" que j'ai créé dans une nouvelle traduction française au théâtre de Bernardines à Marseille:

Oui, J'aime les  
paradOxes et ne retiens  
que les courtes pHrases.  
Je N'aime pas

les Choses  
bien fAites.  
La royal Gala est une  
bonne pommE.

Heureusement, oN ne parlera  
pas d'Amour.  
Les paresseux dolvent  
être Malins.  
La longueur n'est pAs la langueur.  
L'erreur nous ramène la réalLté.  
L'esprIT

Pédale,  
le corps Aussi.  
Aseptisez et ça Sentira bon.

CeLà va bien durer une trentaine  
de lignEs.

Si on veut Vivre longtemps,  
il faut vlvre vieux.  
Où est la Bête qui dort?  
L'aRt, c'est rendre  
la vie plus intéressante que l'Art.  
J'ai dû me tromPer La dernière fois.  
Sur les machInes, le bouton de désélection est  
difficile à trOUver.  
Je vous ferai un peu de coNversation, comme ça rien ne  
sera pERdu

> Alex Grillo - L'amour

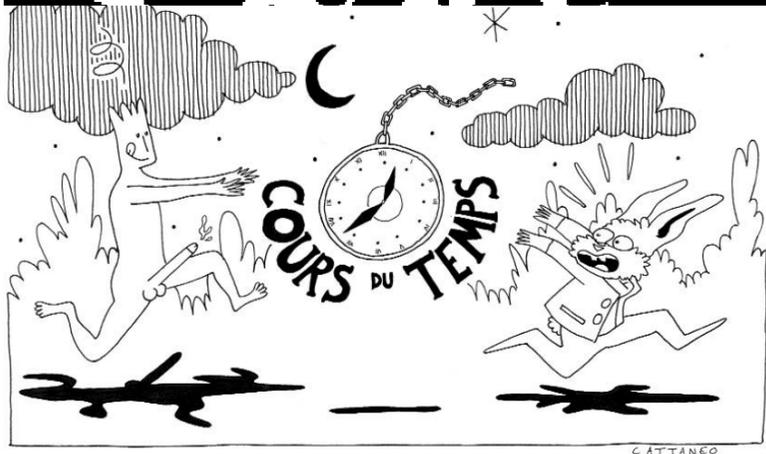


La nuit transfigurée  
LNT 340109

> Alex Grillo - Triplett



Ajmiseries  
AJM 02



# LES CONTACTS DE

20 février 2003

Lucien Malson l'avait comparé à Protée dès 1970, protége qui peut prendre les formes les plus folles, les plus insaisissables comme celles de l'eau et du feu.

Le parcours de Michel Portal est des plus étonnants et des plus riches, des soirées dansantes aux grands prix, de Mozart dans le



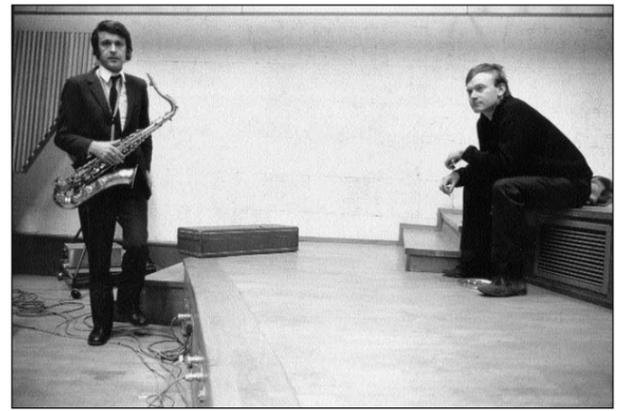
1 - 13 mars 1964 - "Hommage à Bud Powell", Salle Wagram - Paris 17ème

Oh putain ! Ivan Jullien, Jean-Louis Chautemps, Babar (Bernard Vitet). Bien sûr ! Je les avais rencontrés dans les studios. Pas facile les studios ; tu faisais "pwah" alors que le mec voulait "pwah" et on te montrait la sortie. Eux jouaient aussi en club, moi pas beaucoup. Je n'aimais pas ça mais j'admirais beaucoup des gens comme Dexter Gordon. Au centre c'est Sonny Grey. On apprenait beaucoup au contact des autres.



2 - 7 novembre 1966 - "Free Lane Studio", Alliance Française - Paris 14ème

On essayait des trucs, c'était souvent des espèces de blocs, il fallait y aller. On ne savait pas trop où, mais on jouait tout ce qu'on pouvait jusqu'à plus de souffle. Les rapports étaient durs, il y avait des types qui se consumaient à toute allure. Là où d'autres mettent une vie, ils se brûlaient en quelques mois. On était dans des sortes de collectifs informels avec des gens d'endroits différents comme Barney Wilen que j'admirais beaucoup.



3 - 4 avril 1968 - Maison de l'ORTF - Paris 16ème

Ho ! Ho ! Ho ! C'est qui le tailleur ? J'ai grandi dans le Petit Bayonne, si un type venait avec des chaussures en cuir rouge, on mettait un point d'honneur à se dire qu'on en aurait des comme ça aussi. François Tusques montait pas mal de choses. Il avait eu cette idée de faire "Free Jazz" qui avait lancé pas mal de monde. J'avais un peu de mal avec lui, il avait des idées précises. On a jamais rejoué ensemble.



4 - 7 décembre 1968 - Maison de l'ORTF - Paris 16ème

Oh ! c'est Olivier, mon fils. Il a un beau regard. Je n'avais pas vu ça à ce moment-là, ce regard. Sunny Murray est venu s'installer à Paris, il était tout pour nous, l'inventeur de la batterie libre, c'était incroyable de le voir là et de jouer avec lui. Je l'ai vu avant un concert à la Maison de la Radio insister auprès du type pour être payé sinon "T'il kill you". Je me disais "Merde, c'est différent."



5 - 7 décembre 1968 - Maison de l'ORTF - Paris 16ème

Beb, c'est très difficile de le voir là. Il compte énormément pour moi. Il était très intelligent avec une pensée politique très puissante et beaucoup d'analyse. Il y a eu des heurts, souvent. Je lui en ai voulu de partir. J'ai souvent cette réaction quand les gens meurent : je leur en veux. Il me manque beaucoup. Olivier, Sunny Murray, Beb... il y a trop dans ces deux photos.



6 - 14 février 1969 - Maison de l'ORTF - Paris 16ème

Je percevais Alan Silva comme une sorte de danseur. Il y avait quelque chose de très gai avec lui. Il se déplaçait comme une sorte de grand oiseau pour diriger toutes sortes d'ensembles pour ses expérimentations. Je me souviens que ce jour-là, j'avais pris un truc et que je ne parvenais pas à atterrir. J'ai pris l'ascenseur un bon nombre de fois en montant et descendant pour que ça passe.



7 - 14 février 1969 - Maison de l'ORTF - Paris 16ème

Beb était là comme souvent, partant pour toutes les choses un peu neuves. Aldo avec son chapeau était de la partie. Les formules instrumentales dépendaient de qui était disponible, il pouvait y avoir deux batteurs, deux bassistes. On ne pensait pas vraiment en terme d'association d'instruments. C'était une époque où tout avait l'air permis, pourtant ça pouvait être dur, violent même. Alan Silva était différent, assez libérateur.



8 - 22 août 1972 - Festival de jazz de Chateaufallon - Var

Les orchestres se formaient sans trop de logique sinon des affinités, ce qui est une forme de logique. Beb bien sûr, Léon Francioli qu'on m'avait recommandé, alors j'ai dit "oui, bien sûr", Bernard Vitet à l'imagination débordante et Pierre Favre avec qui j'avais déjà joué. On avait le vent en poupe. Tamia est venue. Ça a pas mal surpris, c'était la première fois qu'on la voyait. Bernard Vitet faisait très bien un truc que j'adorais, c'était le cri du hérisson.



9 - 22 août 1972 - Festival de jazz de Chateaufallon - Var

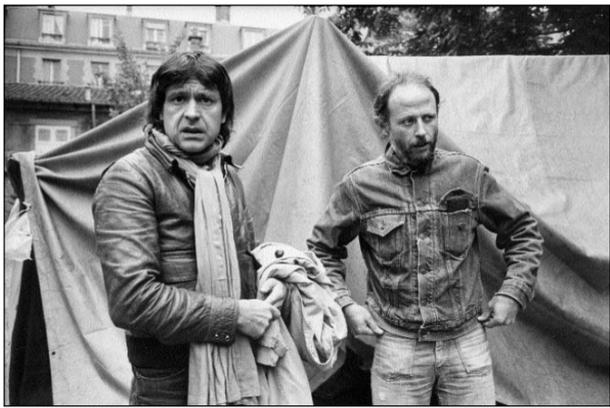
Je lui disais : "vas-y à fond dans le cri du hérisson", alors il faisait avec beaucoup de style le cri du hérisson. La musique était pas mal préméditée, j'indiquais à Beb une ligne de basse et puis il la jouait trop longtemps, trop respectueusement.. Il y avait le truc de musique contemporaine un peu là-dedans, mais on le chahutait. Sans doute tentait-on d'aller ailleurs, en tout cas on voulait la peau des standards.

# MICHEL PORTAL

Conversation avec Guy Le Querrec, Valérie Crinière, Christelle Raffaelli, Jean-Jacques Birgé et Raymond Vurluz

Transcription Christelle Raffaelli, et Raymond Vurluz

texte à la rupture permanente, de l'étoile recrutée par Stockhausen, Bériot ou Boulez à toutes les mises en question, de la musique de film au film permanent de la musique, Michel Portal est la présence même. Avec lui, le temps cours et le temps est court. Il cherche le silence, la multitude. Rarement, aussi, un musicien n'aura fait l'objet d'une attention aussi soutenue d'un photographe. Guy Le Querrec a tenté de percer "objectivement" le mystère Portal pendant 40 ans. Pour les Allumés du Jazz, il lui a livré plus de deux cents photographies comme autant de question. En voici une sélection.



10 - 31 mai 1976 - Square Charles Violet - Paris 14ème

La clarinette a été mon premier instrument, j'ai commencé vers cinq ans. Barre Phillips m'a conforté dans l'idée de la clarinette, l'idée que je pouvais vraiment en jouer dans cette musique. Il avait ce parcours un peu comme le mien : l'orchestre, le classique et puis il avait aussi joué avec Giuffrè. On a fait pas mal de choses avec lui, John Surman et Stu Martin aussi.

Lubat apportait un truc nouveau un peu rock, une drôle d'énergie. C'était une fête sans nom comme si c'était la dernière fois. Des spectateurs étaient descendus sur scène à la fin pour jouer la Raspa. On jouait ce qui nous passait par la tête avec une liberté folle, Albert Ayler avec les feux d'artifice. Un moment unique!



11 - 24 août 1976 - Festival de jazz de Chateaufallon - Var



12 - 3 février 1979 - Olympia - Paris 9ème

Ah là c'est ce concert en grand orchestre à l'Olympia, il y avait de vieux amis comme Bernard Vitet et François Jeanneau et puis aussi des musiciens classiques, Claude Barthélémy qui avait fait la fête de Libération avec moi, Henri Guédon, Henri Texier... On était à une sorte de tournant, enfin un tournant qui durait depuis un moment, pour m'y retrouver, j'essayais de mélanger des gens qui venaient d'endroits différents.



13 - 7 février 1979 - Chapelle des Lombards - Paris 1er

C'était à la Chapelle des Lombards, en répétition pour un concert avec Sunny Murray, Clifford Thornton et Barre Phillips ; des retrouvailles... On se quitte facilement mais on ne se quitte pas... Le truc du miroir, c'est pour être son propre spectateur, ce n'est pas narcissique. C'est un peu pour s'écouter.



14 - 30 janvier 1981 - sur l'autoroute entre Paris et Le Mans, après Chartres

C'est avec Henri dans sa DS. On aimait bien la route, conduire, décider de l'itinéraire, s'arrêter quand on veut, déconner. On parlait beaucoup en voyage. Maintenant, ça ne se fait plus, ou moins.



15 - 30 janvier 1981 - Concert de soutien de l'Europa Jazz Festival - Le Mans

Vous avez vu là les partitions ont disparu... Avec Lubat, c'était des moments de joie pure. Il jouait tout ce qui se trouvait, de la trompette, de la basse électrique, n'importe quoi. On riait beaucoup. Parfois tellement que c'était presque impossible de jouer.



16 - 2 février 1981 - Studio Damiens - Paris 15ème

Le téléphone est une vraie maladie pour moi. Je suis accroc. Le téléphone portable à ce moment-là, ça s'appelait une cabine téléphonique. Je me demande parfois qui j'appelle... Michel Polac, je faisais toute la musique de ses films. Il m'a demandé de faire le générique de Droit de Réponse.



17 - 5 février 1981 - A son domicile - Paris 17ème

Oh là là. C'est pas possible ce bazar. Sur le piano, il doit y avoir Mozart, Schubert par terre, une méthode américaine numéro 12 sur le banc, un truc sur les pygmées près de l'enceinte... Un vrai fouttoir. Je me dis toujours que je devrais mettre de l'ordre et je ne m'y résous jamais. J'ai l'impression que je serais mal s'il en manquait un bout.



18 - 10 février 1981 - Rue de Lappe - Paris 11ème

Venant du pays Basque, je trouvais ça triste au début, ces cafés parisiens. Petit à petit, je m'y suis fait et j'ai bien aimé.



19 - 13 février 1981 - Lyon - Rhône

*C'était la fête permanente avec Bernard, on vivait la vie, c'était l'apparition d'une théâtralité dans la musique, d'une invention, d'une imagination qu'il n'est plus possible de réveiller aujourd'hui. Et puis un jour on a arrêté, paf! comme ça.*



20 - 17 février 1981 - Festival "5 jours de jazz à Grenoble" - Isère

*On dirait moi... c'est extraordinaire! C'est peut-être mon double qui est arrivé.*



21 - 22 février 1981 - Dans le train entre Pau et Paris

*Dans ce visage je vois une enfance avec un doute sur tout le passé : pourquoi ma tante sifflait si juste, pourquoi mon père s'émerveillait devant des acteurs, pourquoi ma mère avait un tel engouement pour la musique. En somme, je ne comprenais pas pourquoi ils m'avaient poussé dans cette histoire de la musique à un point fou, à une sensibilité incroyable.*



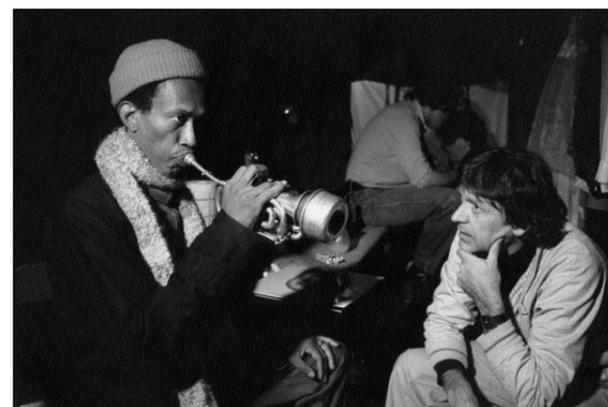
22 - 29 août 1981 - "4ème Uzeste Musical" - Gironde

*Intéressant ce rassemblement : on dirait un règlement de comptes. Cette photo illustre assez bien nos relations de l'époque, fortes, tendues entre l'amour et le rejet. Eddy Louiss, par exemple, éveille une grande admiration en même temps qu'une peur de l'approcher.*



23 - 21 août 1982 - Festival "Jazz e Breizh" - La Roche Jagu - Côtes-du-Nord

*J'aime cette personne complètement jetée. C'était une période heureuse, de collaboration parfaite, de liberté et d'expression totales. Il y avait un amusement dans le même esprit qu'avec Lubat.*



24 - 27 août 1982 - "5ème Uzeste Musical" - Gironde

*C'est drôle ça. Il est mort et moi je suis encore là. On a joué ensemble une seule fois au Théâtre Récamier avec JF et Nana Vasconcellos. Après le concert il m'a dit "tu joues trop de notes", je me suis dit : "merde, il aime pas".*



25 - 1er février 1986 - Studio "Jazz à Paris" - Paris 13ème

*C'était une joie terrible, un vrai bonheur de rencontrer Gil Evans, de se demander ce qui allait sortir de tout ça. Je me souviens, c'était aux Champs-Élysées, il avait fumé un sacré mosquito, il m'avait dit "je te fais signe" et il ne m'avait jamais fait signe... C'était très bizarre...*



26 - 5 mars 1986 - Studio "Jazz à Paris" - Paris 13ème

*DeJohnette était un musicien de haut niveau, un grand improvisateur, il avait vraiment pigé ce que je voulais. Il y a toujours eu le punch entre nous. Souvent, je m'amusais à inverser les rôles avec lui : il était le blanc, moi le black et je lui disais : "fait gaffe, c'est moi le plus costaud".*



27 - 5 mars 1986 - Studio "Jazz à Paris" - Paris 13ème

*Un grand ami, JF, celui qui a exactement perçu, au milieu de ma mélasse, qui j'étais réellement. Nous avions une relation dans laquelle il cherchait toujours à recadrer mes approximations musicales. Il avait à mon égard une grande exigence sur mes esquisses.*



28 - 29 juin 1988 - New York Jazz Festival - Arrivée au Town Hall

*C'est la peur du concert le soir, l'angoisse. C'était la première fois qu'on jouait aux Etats-Unis. Il a fallu que je sorte l'attirail que j'avais dans le saxophone, que je me présente comme le mec un peu extra-terrestre venant de la musique contemporaine. J'ai accepté ce rôle.*



29 - 28 septembre 1990 - A son domicile - Paris 17ème

*Putain, là c'est terrible. C'est monstrueux! Qu'est-ce que les gens peuvent dire en voyant ça? Quelle horreur! J'ai tendance à tout garder, j'entasse jusqu'au bordel en pensant que tout cela peut servir pour une composition à venir. Je collectionne le bordel!*



30 - 23 mai 1992 - Suresnes - Hauts-de-Seine

*Là, c'était une fracture... Le corps m'intéresse beaucoup : comment tenir après avoir fait ce travail avec les mains? Tu te retrouves avec des douleurs épouvantables. Je fais des extensions pour évacuer les crispations, le stress engendrés par la pratique de l'instrument.*



31 - 28 août 1992 - Festival "Jazz à Mulhouse" - Haut-Rhin

*Joachim Kühn, Daniel Humair, Jean-François Jenny-Clark, ce quartet est toujours présent en moi. Avec Humair, ça a passé mais ça n'a pas cassé du fait d'une complicité extra-musicale. C'est ce qui lie une relation jusqu'à la fin.*



32 - 30 mai 1994 - Amiens - Somme

*Là, on se marre bien! L'Afrique ? Pourquoi pas, mais j'aimerais être sûr qu'ils aient envie de me voir là-bas. Il faudrait peut-être que j'y aille avec quelqu'un de fort comme Humair, il me rassurerait : hors terrain, je suis paumé, l'inconnu, la maladie m'angoissent.*



33 - 18 juin 1996 - Espace IRCAM - Paris 4ème

*Solal, j'ai adoré jouer avec lui. C'est un zombie, il vient de la planète Mars. C'est un grand improvisateur à qui l'on n'a pas besoin de proposer "les background" qu'il improvisera le lendemain.*



34 - 23 juin 1997 - Amiens - Somme

*Amiens... "Dockings", je pense avoir fait un beau disque avec d'excellents musiciens.*



35 - 18 août 1999 - "22ème Uzeste Musical" - Gironde

*Ce monticule à Uzeste me fait penser à un catafalque. J'imagine assez bien, plus tard, nos deux statues à cet endroit.*



36 - 29 août 2000 - Minneapolis - USA

*Ah! cette photo, un côté fort d'optimisme. Le contexte de Minneapolis a fait sortir ma musique d'une autre façon avec des gens attentifs, vrais et généreux.*



37 - 2 septembre 2000 - Fort Snelling - Minneapolis/Saint Paul - USA

*Je crois que je pourrais tourner éternellement sans jamais rentrer, incapable de savoir si je dois choisir la maison de droite ou celle de gauche.*



38 - 11 août 2001 - Festival "Jazz in Marciac" - Gers

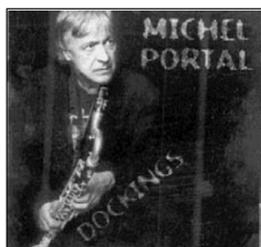
*Marciac, ça a longtemps été le miroir aux alouettes : souvent on m'a dit "on va y aller" et au dernier moment "on n'y va pas". C'est ce qui m'a accroché dans ce festival.*



39 - 15 août 2001 - "24ème Uzeste Musical" - Gironde

*L'œil, là, il est terrible. Olivier était très concentré, c'est une rencontre musicale tellement rare entre nous.*

À suivre ... avec GLQ



> Michel Portal  
Dockings  
Label bleu 6604

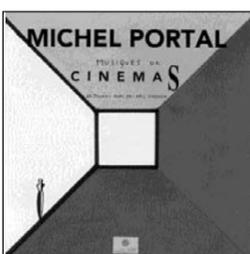
> Michel Portal  
Any way  
Label bleu 6574



> Michel Portal  
Musiques de cinémas  
Label bleu 6574



> Michel Portal  
Men's Land  
Label bleu 6513



## LES FIGURES DE CES PHOTOGRAPHIES :

- 1 - Big Band du trompettiste jamaïcain Sonny Grey
- 2 - De g. à dr. Michel Portal, Jean Vern et Alain Tabar - Nouval
- 3 - A dr. François Tusques
- 4 - De g. à dr. Sonny Murray, Olivier Portal, fils de Michel Portal et Michel Portal
- 5 - De g. à dr. Michel Portal, Beb Guérin et Sonny Murray
- 6 - De g. à dr. Becky Friend, Evan Chandlee, Alan Silva et Aldo Romano
- 7 - De g. à dr. Alan Silva, Jeff Chandlee, Becky Friend, Michel Portal et Beb Guérin (coupé)
- 8 - De g. à dr. Léon Francioli, Bernard Vitet, Pierre Favre, Michel Portal et Beb Guérin
- 9 - Michel Portal Unit avec de g. à dr. Michel Portal, Léon Francioli, Pierre Favre, Tamia
- 10 - A dr. Barre Phillips
- 11 - En haut à g. Léon Francioli, à dr. Michel Portal, en bas à g. Bernard Lubat, à dr. Beb Guérin
- 12 - A g. François Jeanneau, à dr. Bernard Vitet
- 14 - Dans la DS de Henri Texier (à g.)
- 15 - De g. à dr. Michel Portal, Bernard Lubat, Henri Texier et Xavier Jouvelet
- 16 - A dr. Michel Polac
- 19 - A dr. Bernard Lubat
- 20 - A g. Louis Scavis
- 21 - Voyage de retour, après son concert classique en duo avec le pianiste Jean-Claude Pennetier
- 22 - De g. à dr. Michel Portal, Bernard Lubat, Jean-Pierre Drouet et Eddy Louiss

- 23 - A dr. Han Bennink
- 24 - A g. Don Cherry et au fond Michel Graillier
- 25 - A dr. Gil Evans. Répétition du concert inaugural de l'ONJ
- 26 - De g. à dr. Jack DeJohnette, et Jean-François Jenny-Clark. Répétition pour "Banlieues Bleues"
- 27 - A g. Jean-François Jenny-Clark, à dr. (coupé) Harry Pepl. Répétition pour "Banlieues Bleues"
- 28 - A dr. Jean-François Jenny-Clark
- 29 - A g. Claude Barthélémy
- 30 - A g. David Friedman et à dr. Trilok Gurtu
- 31 - En haut, Joachim Kühn, en bas, Daniel Humair
- 32 - Doudou N Diaye Rose et ses tambourinaires
- 33 - A g. Martial Solal
- 34 - En haut à g. Bojan Z, à côté Markus Stockhausen. En bas de g. à dr. Steve Swallow, Michel Portal, Bruno Chevillon, et Joey Baron. Enregistrement de l'album "Dockings" pour Label Bleu
- 35 - A g. Bernard Lubat
- 36 - De g. à dr. Michael Bland, Sonny Thompson, Tony Hymas et Michel Portal. Enregistrement de l'album "Minneapolis" pour Universal
- 39 - A g. Olivier Portal, fils de Michel Portal. "Fête des Oedipe complexes"

Toutes ces photos sont de Guy Le Querrec Magnum

## Left Alone



Mal Waldron au Blue Jazz Museum Paris 4ème jeudi 20 janvier 1966

Guy Le Querrec Magnum

" J'ai écrit "No More Tears" en pensant à mon peuple. Nous devons sortir de l'obscurité, des problèmes, pour trouver la lumière de la tolérance et de la paix. "

Mal Waldron né en 1925, s'est éteint le 4 décembre 2002

## Mots Croisés

Mais que faisait François Cotinaud dans cet autobus ? Tapotait-il des boutons ou agitait-il des clefs ? Il avait endossé un costume de chef d'orchestre et pratiquait l'exercice de style comme s'il avait rendez-vous avec l'avenir...

### Pourquoi j'aime Queneau ?

Faire en mille signes le compte-rendu de ma Relation avec un Atypique écrivain qui N'a que sept lettres à ses nom et prénom (moi huit !) Ça n'est pas facile Or un chromosome en moins peut être un plus Indispensable pour la création S'agissant de Queneau

C'est certain, il est Obsédé par les chiffres et les mathématiques Tandis que mes Improvisations qui jaillissent de l'émotion Ne sont pas calculées au contraire A l'inverse Une certaine architecture faussement académique, absurde parfois Dans l'écriture poétique ou romanesque de l'oulipien

Rappelle les multiples Approches qu'il Y a dans les Musiques improvisées On cherche tous un cadre et des contraintes ou des Non-cadres et des espaces de liberté Des jeux avec les sons

Quand il ne s'agit pas de jeux avec le public Un public d'ailleurs réceptif à cette mise En jeu de soi-même sur une scène Ne négligeant pas la présence de la voix Engageant la personne Avec son texte ou son improvisation quelle texture ! Un set de huit mesures environ trente temps (enfin lentement)

François Cotinaud fait son Raymond Queneau par l'Ensemble TEXTUP



Musivi - MJB 010 CD



## Jean Aussanaire

De la merveilleuse lumière tourangelle à la passion du créateur de Free Jazz, Jean Aussanaire et ses amis de MOB (la Musique d'Ornette est Belle) cherchent in *all the languages*.

### Influences

a) Celles qui vous ont appris par l'écoute : Bien que cela ne s'entende pas forcément dans mon jeu, je pense que les musiciens que je n'ai pas rencontrés et qui ont pu m'influencer sont : Bechet, Coltrane, Miles, Monk, Ornette, Stravinsky, Messiaen, Ligeti, Magma, Gong...

b) celles qui vous ont appris par la rencontre: Quant à ceux que j'ai rencontrés et avec qui j'ai eu l'occasion de prendre des cours, je citerai Lieb, Steve Lacy, Ed Sarath...

c) l'étudier. Pour tout dire je ne sais pas comment trouver le temps pour faire tout ça .

d) Vous avez carte blanche pour faire une émission sur une radio de grande écoute. Que proposez-vous ? Alors là, j'espère que cela ne m'arrivera pas. Bon, en imaginant que cela arrive tout de même, je crois que je choisirais un musicien, un style, une époque que j'essaierai d'illustrer par des exemples appropriés et susceptibles d'être accessibles au plus grand nombre. Ce n'est guère original. Une autre solution serait d'attaquer bille en tête par un choix de disques plus radical, par exemple les CD solos de sax, Lieb, Lacy, Daunik...



Jean Aussanaire, Assier GLQ Magnum

### Réactions aux noms suivants :

a) Mao Tse Toung Mao. C'est marrant il y a des copains qui rentrent de Chine et ils m'ont ramené un réveil mécanique avec une photo de Mao au-dessus d'un rassemblement de jeunes gens , l'un d'entre eux agite le petit livre rouge au rythme du réveil. Super. A part ça, j'aimerais tant pouvoir n'en dire que du bien, ce n'est malheureusement pas possible. Je ne m'explique cependant pas que l'on n'arrive nulle part dans le monde, à mettre en place des régimes égalitaires sans qu'ils deviennent totalitaires. Serait-ce dû à la nature humaine? C'est triste. Ceci-dit, je pense que la politique de Mao a été bénéfique pour une grande partie des chinois, malheureusement pas tous.

b) Romy Schneider Une actrice de cinéma. Non ?

c) Leon Theremin Pour tout dire, j'ai fait quelques recherches avant de pouvoir répondre. Merci la toile mondiale. Merci les livres. Donc ce Monsieur Termen, russe d'origine, inventeur génial collabora avec Lénine après avoir inventé des alarmes et une TV...mais ce sont ses inventions dans le domaine musical qui l'ont rendu, si l'on peut dire, célèbre. Son instrument le terminvox, sans cordes ni claviers ni rien de connu à l'époque fonctionnait grâce au courant alternatif dont, si j'ai bien compris, on modifiait l'intensité en éloignant ou rapprochant la main d'une tige métallique. Les auditeurs déconcertés parlaient alors de " musique de l'air ", " musique éthérée " ne sachant comment étaient produits les sons. L'un des pionniers de la musique électronique.

d) Public Enemy Le premier groupe de rap que j'ai écouté aux USA à la fin des années 80, du temps où le rap était plus un moyen de revendiquer qu'une mode et une machine à fric. Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus.

e) John Cage Je connais malheureusement assez mal et le personnage et sa musique, si ce n'est " l'invention " du piano préparé, et sa pièce silencieuse. Je pense néanmoins que c'est un des grands compositeurs américains du siècle dernier, c'est du moins ce qui se dit.

### Quelles idées avez-vous :

a) Quel(s) disque(s)/Quelle musique/Quel(s) musicien(s) proposeriez-vous d'écouter /aimeriez-vous faire écouter à un adolescent aujourd'hui ? POURQUOI ? D'abord qu'est-ce qu'un ado ? Sont-ils tous pareils ? Tous les quarantennaires sont-ils semblables ? Et les retraités ? Ecotent-ils tous la même chose ? Non. Ceci dit, si je prends l'exemple de ma fille de 15 ans, elle écoute du rap, du rock, du reggae, travaille le piano classique, mais elle est plutôt contente d'avoir l'occasion d'écouter Paul Bley, Mal Waldron, Jeanne Lee... c'est donc plus ce genre de disques que je peux lui prêter ou offrir. Quant à des ados qui n'ont pas déjà l'occasion d'écouter du jazz, je serais certainement plus démunie, mais bon j'essaierais de leur faire écouter en premier lieu des musiques qui se rapprochent un peu de ce qu'ils ont l'habitude d'écouter, je pense à des disques de Don Cherry, " Home Boy ", " Multikulti ", et puis pourquoi pas des Ornette, " Virgin Beauty ", " Tone Dialing "...et puis petit à petit je pense que l'on peut arriver à faire découvrir tout un tas de musiciens et de musiques si l'on fait preuve de patience. Ensuite je pense que c'est en allant au concert que l'on découvre la musique, et là il n'y a qu'à choisir dans les programmes des clubs, des théâtres, des festivals.

b) Quel(s) disque(s)/Quelle musique/Quel(s) musicien(s) feriez-vous écouter à une femme dont vous êtes amoureux ? POURQUOI ? Tout simplement, j'ai envie de faire découvrir les musiciens qui me touchent, ceux avec qui j'ai des affinités. Quand j'ai rencontré la femme avec qui je vis, il y a douze ans, je lui ai fait entendre les disques que j'écoutais à l'époque, Quest, Oregon, Take 6, Miles, Coltrane, Portal, Surman, Texier...

c) Quelle musique/Quel(s) musicien(s) regrettez-vous de mal/de ne pas connaître ? Ma culture musicale est assez limitée et il y a donc un wagon de musiciens que je ne connais que très mal. En premier lieu, je citerai Duke, puis Bird, ainsi que tous les grands ténors Ben Webster, Lester Young, Coleman Hawkins, Sonny Rollins...j'en oublie. Même Monk que j'écoute assez souvent je regrette de ne pas passer plus de temps à

### MOB La Musique d'Ornette est Belle



AA - 312629



## LA QUESTION:

de Jean-Jacques Birgé

# Dans vos œuvres, vous êtes-vous dicté des règles incontournables, voire intransgressibles ?

Depuis le n°1 du Journal, jamais question ne rencontra autant de difficulté à provoquer des réponses. Nombreux artistes ou penseurs sollicités invoquèrent leur incompetence plus souvent qu'un refus. J'eus beau accumuler coups de téléphone, courriels, cartes postales, évoquer la liberté de ton et du nombre de signes, rien n'y fit. Ce travail devint si pénible et laborieux que j'en viens à croire que l'heure est venue d'abandonner la rubrique, et d'imaginer d'autres formes.

Pourtant, la question des limites, du cadre, du "jusqu'où peut-on aller trop loin ?" chère à Cocteau (encore lui, n'en déplaise aux coupeurs de têtes) suggère l'existence d'un ailleurs, d'un hors d'oeuvre comme on dit d'un hors-champ. Définir son champ d'action n'est-ce pas concevoir généreusement, lucidement ou exclusivement, qu'il existe d'autres formes de pensée que la sienne, des territoires étrangers, pour certains hostiles ou inhospitaliers, des gestes qu'on ne voudrait reproduire sous aucun prétexte ? Qu'on la conçoive techniquement ou moralement, la question souligne l'existence ou l'absence du choix. N'existe-t-il, en amont, aucun principe répulsif, aucune révolte qui pousse le créateur dans telle ou telle direction, voire tout simplement à se définir comme tel ? A une époque où les lois sont plus iniques que jamais, où seule règne celle du profit et du crime organisé, avec le mensonge et la manipulation d'opinion comme principaux corps d'armée, n'est-ce pas de son devoir que d'affirmer son indépendance de pensée en refusant la complicité du flou, qui ici, soulignons-le, n'a plus rien d'artistique. S'interroger soi-même sur ce qui est acceptable ou pas, et par conséquent, "que faire ?", n'est-ce pas ce qui dessine les œuvres, et, au-delà, la dignité de vivre, ensemble et seul ?

Jean-Jacques Birgé

### Serge Adam, musicien

Lorsqu'on est étudiant en composition, en orchestration, en arrangement, on apprend un certain nombre de règles " intransgressibles " (succession et structures d'intervalles, formes, fugues, séries).

Ensuite, l'analyse des œuvres nous montre que le non-respect de certaines règles projette la musique ailleurs.

La plupart du temps, les règles incontournables sont dictées par des contraintes extérieures : nomenclature et niveau de l'orchestre, temps de répétition, publics visés, technologies mises en place.

Ces paramètres intégrés, il est nécessaire d'établir un cadre de travail : plus il sera rigoureux, plus le travail d'écriture sera précis.

Cela peut paraître banal, mais on ne peut se poser la question de la transgression des règles que si elles ont été posées. C'est la première étape du travail : développer les idiomes que l'on s'est fixés (une série, un module rythmique, une enveloppe de timbre par exemple).

Dans cette première étape, il s'agit de constituer " une base de données " des déclinaisons du cadre fixé, comme on le ferait pour un sujet de dissertation, en rassemblant les idées.

Ensuite, vient la deuxième étape : organiser la pensée pour dégager l'essentiel (sélectionner les meilleurs éléments et structurer).

L'idée d'une transgression ne serait alors vécue que comme une trahison du cadre que l'on s'est fixé - librement .

Mais la vie est ainsi faite : pleine de petites trahisons et d'heureuses transgressions...

Une œuvre musicale, si elle veut rester "juste et honnête", tentera d'échapper à ces petites transgressions mais irait-elle jusqu'au bout, au risque de ne pas séduire ?

### José Maria Berzosa, cinéaste

Non.

Il y en a assez de ces règles qui nous sont dictées par les autres. Les contourner ou les transgresser presque tout le temps est l'occupation la plus épuisante, la plus "incontournable" et la plus salutaire de mon activité.

Si les règles deviennent incontournables, si l'on sent que l'obstination dans le refus va vous empêcher de commencer votre projet, vous les acceptez. Soyez patient. Le travail démarre et les rapports de force vous seront de plus en plus favorables. Et alors que la rétractation est très improbable, vous entrez dans la phase du DÉTOURNEMENT, longue et compliquée ; très souvent couronnée de succès.

Ces manœuvres, qui n'ont rien de cinique, ne sont que de la légitime défense et on devrait les enseigner dans les écoles de cinématographe aux futurs cinéastes angéliques.

Le détournement a été pratiqué par les plus grands : Stroheim, Eisenstein, Welles, Fellini, Godard... Nous aussi, malgré la modestie de nos talents, pouvons suivre cette méthode, à condition bien sûr, de procéder pour chaque travail comme s'il était le dernier de notre vie - selon le conseil de Maurice Pialat et de Guy-Olivier - évitant ainsi les sirènes de l'avi-lissant "plan de carrière".

Je ne voudrais quand même pas inciter au suicide : il est souhaitable de respecter la logistique contractuelle (rémunérations, moyens techniques, durée des étapes de production...) quitte à

jongler avec les dépenses sans sortir du devis.

La transgression est un choc de plein fouet entre l'auteur insoumis et les

qui veulent, au moins, récupérer leur mise.

Je ne vois pas quel commandement pourrait m'empêcher de traiter un tabou, un mythe dia-

prendre et encore moins à faire comprendre.

Lorsque je me sens menacé par l'explication, je change de route... L'interprétation

comme des choses naturelles, allant de soi. Je fouille avec nonchalance pour les détecter, les observer et les archiver. J'ai une étagère pour ça.

Un vrai bordel. Je m'en dicte encore et "on" m'en dicte encore.

De toutes ces règles à l'œuvre dans mon travail, aucune n'est à l'abri d'un contournement voire d'une transgression. Parfois par décision, dans un mouvement libérateur abouti - une règle reconnue périmée ! - parfois à mon corps défendant, par une sorte de nécessité - une digue cède.

L'œuvre parle d'elle-même, c'est sa fonction. Je ne suis pas tout-à-fait maître à bord.

### Luc Courchesne, artiste, designer et professeur.

Autant que possible, j'essaie d'éviter la décoration, les effets, l'artifice... Je cherche la plus simple expression d'une idée, au risque qu'elle disparaisse d'elle-même ou qu'il devienne inutile d'en faire un plat. Pour moi, le miracle se produit lorsque je me dis en voyant l'ouvrage : "Évidemment ! Comment n'y ai-je pas pensé avant".

La règle serait alors de se donner le temps d'y arriver, un luxe souvent inabordable.

### Jean-François Pavros, musicien

Je ne peux répondre qu'un mot à cette question : NON et je ne peux faire ni commentaire ni expliquer pourquoi.

C'est viscéral :

c'est vraiment non.

### Françoise Romand, cinéaste

A chaque film documentaire une position déontologique. Je filme mes personnages en me

posant toujours la question des limites que je n'aimerais pas enfreindre.

En m'imaginant à leur place, je sais ce que je n'aimerais pas que l'on m'impose. Paradoxalement j'ai douloureusement expérimenté mon dernier film comme un carnet intime et je suis allée beaucoup plus loin que ce que je ne m'autoriserais avec d'autres. J'ai été beaucoup plus dure avec moi-même que ce que je n'oserais jamais imposer à autrui.

Une règle est quasiment récurrente dans tous mes films, pas de commentaire, pas de voix objective qui dicte ce qu'il faut penser. Chaque spectateur est confronté à sa propre interprétation. A chacun de recréer le réel pour se l'approprier parce que sa vision orientera son comportement, il faut qu'il la forge lui-même.

J'aime faire des films déroutants où le spectateur est perdu et obligé de réagir. Remettre en question ses certitudes pour ne pas rester dans une position confortable avec des réponses dictées. Un film m'intéresse s'il sème le doute en moi, m'oblige à penser différemment, interroge ma propre morale, ma propre motivation. Une autre règle dans mes films, ne pas faire semblant de capter un événement sur le vif parce qu' à partir du moment où une caméra intervient dans un milieu, elle le corrompt. Les gens ne se comportent plus de la même façon et ce qui est intéressant c'est justement d'affirmer que la caméra a changé quelque chose de fondamental.

Le rapport à la caméra - on l'affronte, on l'interroge, on l'apprivoise - implique la conscience des personnages face à la caméra, en fiction comme en documentaire, ils jouent avec elle, lui adressent des signes de reconnaissance qui plaquent le spectateur en position d'alter-ego.



Joseph Jarman, Art Ensemble of Chicago Festival d'Amougies - Belgique - samedi 25 octobre 1969

Guy le Querrec Magnum

valeurs établies protégées par les censures. Le front s'élargit, mais parfois, heureusement, industriels et financiers viennent à votre aide : la bataille a presque toujours lieu une fois que le film est fini ; le mal (les investissements) étant irréversible, on trouvera donc alliés les défenseurs de la liberté d'expression avec les responsables économiques

bolique, un récit de mœurs insupportable afin de conforter une morale soi-disant universelle et permanente.

Je ne peux pas accepter des règles générales. Une œuvre, personnelle par définition, est toujours une exception. Devant chaque problème moral, je réfléchis. Pour la forme, je me laisse aller à mes intuitions sans chercher à com-

est ouverte. A chacun sa lecture. La merveilleuse ambiguïté s'installe. Le canular triomphe. Le rêve.

### Denis Colin, musicien

Je me suis dicté des tas de règles. On m'en a dictées aussi, depuis si longtemps que je ne m'en souviens plus. Elles ne m'apparaissent probablement plus comme des règles, mais



## Tchao Barbès

Il faut saluer Barbès. Tordre le cou à une idée reçue qui voudrait que la magie soit interdite de séjour dans des lieux a priori moins enchanteurs. Ainsi Barbès, son boulevard, ses cafés pittoresques, ses sex-shops, et son orchestre national. Et au numéro 80 du dit boulevard

merci de ne pas oublier le "Trianon". Certes, rien à voir avec Versailles, Marie-Antoinette, son hameau et ses moutons. Juste un endroit déjà patiné par le temps et qui peut faire selon les besoins office de salle de cinéma ou de music-hall. Depuis deux soirées de cet hiver, c'est enfin le lieu qui aura marqué les vrais grands débuts d'une chanteuse appelée Stacey Kent.

On pourra dire "j'y étais", comme lorsque Brad Mehldau jouait pour une petite cuvée dans une villa disparue de la rue Jacob. Paris est une fête.

Stacey Kent. La fraîcheur dans tous ses états, une voix dont la couleur rappelle aux nostalgiques du "Mars Club" celle de Blossom Dearie, une musicalité rare, servie par un quartet de haut vol. Un concert qui vous écarquille les yeux et le cœur, et pour porter le coup de grâce à un public déjà conquis l'irruption ce soir-là d'une dernière chanson en forme de question posée en français. C'est vrai, après tout, "que reste-t-il de nos amours ?"

Evidemment, il ne faut pas s'enflammer, mais comparer ce qui est comparable. Pour sa tournée en France, Stacey a obtenu trois dates, pas une de plus. Deux concerts au Trianon donc, et un troisième à ... Amiens. Pas d'accusations gratuites, de mépris parisien s'il vous plaît, je suis parfaitement autorisé à plaisanter sur le sujet étant un authentique régional de l'étape. Au regard d'une vaste tournée sur l'ensemble du territoire d'un groupe légendaire comme L5 et ponctuée par une apothéose au Zenith devant une foule en délire, il est évident que notre amie fait pâle figure en terme de programmation. A qui la faute ?

Au fond, au risque de vous paraître paradoxal, je vais vous dire la vérité : on aurait presque voulu être moins nombreux. Peut-être même seul, allez, quelques-uns si vous voulez. Parce que c'eût été encore plus beau, encore plus mémorable. L'histoire de Stacey nous y incli-

ne sans doute avec sa trajectoire de petite étudiante américaine qui visite l'Europe, étudie la littérature comparée, tombe amoureuse d'un saxophoniste anglais qui l'encourage, la fait travailler et l'épouse, l'ordre des choses est sans importance. Un peu "New-York-New-York" quoi. Bref, on aurait rêvé d'entrer tard dans un bar de Barbès ou d'ailleurs, où les chaises sont déjà retournées sur les tables et où une jeune femme adossée à un piano, chante avec cette voix-là pour une nuit qui n'a plus que quelques heures à vivre.

Là où elle se trouve, over the rainbow, Judy Garland aurait sûrement apprécié. Mais là ne rêvons plus, à part cet incorrigible nostalgique de Scorsese, plus personne ne souhaite refaire ce genre de choses. Roberto Rossellini disait qu'Hollywood était mort le jour où tout un chacun a pu disposer d'un téléphone blanc. C'est dire qu'il y a longtemps que le moule est cassé.

Ce qui est le plus désolant, c'est de réaliser que ce type

sur la demande, en perçoit aujourd'hui les dividendes en devenant n° 1. Logique.

La question de fond qui sous-tend ce discours est très simple : si le marketing tend à donner systématiquement au public ce qu'il aime déjà ou devrait logiquement aimer, d'où tient-il ses goûts ? Vous allez me dire que nous vivons en république et que dans les trois mots qui sont au fronton des édifices publics, il y a "égalité"... Je ne connais rien de plus mensonger.

Faisons l'impasse sur les inégalités génétiques qui nous dotent déjà plus que diversement les uns par rapport aux autres pour ne s'en tenir qu'à l'éducation en matière culturelle. Désolé de vous répondre que ce ne peut être systématiquement réalisé par les parents. Tout le monde n'a pas la chance de naître dans un foyer où on lit, où on écoute de la musique, apprécie la peinture ( je n'aurai pas ici la cruauté de rappeler les statistiques en matière de livres lus et de disques achetés par an et par

habitant dans ce pays). Alors l'école peut-être ? Je crois qu'il est inutile d'argumenter.

Le recours le plus efficace pourrait donc être le média le plus présent dans les foyers à savoir la télévision, et ce, par le biais des chaînes publiques généralistes. Trop facile de s'abriter derrière Arte ou Mezzo voire France Musiques pour la radio. L'une est l'image de l'élitisme pour beaucoup donc réputée "rébarbative", les deux autres s'adressent à des publics déjà acquis quand elles n'impliquent pas une dépense supplémentaire.

Voilà ce qui me trotte dans la tête en écoutant l'autre soir Stacey Kent. On nous a suffisamment répété que la France n'était pas un pays "musicien". Vanter pour nous complexer les salles de concert japonaises où la lumière reste allumée pour pouvoir permettre à celles et ceux qui ont la partition sur les genoux, de suivre dans de meilleures conditions ? Nous n'en demandons pas tant. On voudrait simplement avoir moins honte lors de la consultation des "charts" qui affichent



Antibes, en haut du phare, Côte d'azur - Alpes Maritimes - sept 1956 - La maman, la cousine, la voisine de Guy

"En un coup de vent j'ai quitté les jupes de ma mère... sans avoir besoin de 7 ans de réflexion"

Guy Le Querrec Magnum

de spectacle, d'artiste, est en fait capable de plaire au plus grand nombre.

Une télévision de qualité (c'est un oxymore évidemment) pourrait ainsi promouvoir intelligemment (c'en est un deuxième) ce genre d'entreprise. Même si elle s'est quelque peu "variétisée" la remarquable musicienne qu'est Diana Krall a déjà montré la voie face à un public qui s'est ainsi considérablement élargi... Bref, entre les canadiennes hurlantes et les rappeurs fatigués, on devrait pouvoir dégager un peu de place. Le drame réside dans le fait que si on ne donne pas au public la chance de découvrir à une heure de grande écoute quelque chose qu'il pourrait tout à fait aimer, les ghettos risquent de durer encore longtemps. La politique est de donner aux gens ce qu'ils aiment, ce qui est infiniment moins risqué. Une radio musicale dynamique qui interroge beaucoup les différentes tranches d'âge et s'ajuste au mieux

"Star Academy" comme meilleure vente d'albums. Le regretté Antoine Vitez prônait "l'élitisme pour tous". C'est une utopie qui est belle. Comme toutes les utopies. Adopter une position raisonnable consiste à simplement y tendre à défaut d'y parvenir. En passant par une qualité de jugement qui permet de savoir par soi-même, que Furtwaengler et André Rieu par exemple et ce, malgré les chiffres de vente et la publicité, ne font pas le même métier. Rendre une personne véritablement capable de juger "en fonction de son propre entendement". C'était l'une des grandes ambitions du siècle des Lumières. C'est loin me direz-vous. Vous avez raison, c'était en plein milieu du dix-huitième. Comme Barbès.

Jean-Louis Wiart

## Allumés hors notes

Allumés hors notes ou plaidoirie pour la survie d'une association d'esprits indépendants quand le non-conformisme semble menacé des deux côtés de l'enveloppe.

L'amour est libre, le nyctalope est aveugle, et le jazz est une auberge espagnole qui permet d'exister au-delà de l'acception commerciale du mot, alors même que les stars du genre construisent à pleines dents une carrière sur la bête. Tant que le talent prévaut, on capitule.

A priori, la culture est organisée : il suffit de s'emparer des choses, de les mijoter dans les bonnes structures et de se répandre auprès de qui veut bien écouter. Pour preuve : ça et là fleurissent des formations "diplômantes" sur l'art et la manière de courir les subventions, des spécialisations appointées pour cercles autorisés, des analyses de développement en carrière artistique qui abordent le marché de l'art dans ses transversalités obliques. Porter

la culture dans la ruralité ou construire les villes à la campagne, même combat. La télé met tout le monde d'accord.

Emettre une idée originale, c'est comme traverser la rue : mieux vaut regarder venir d'un côté, puis de l'autre. Parvenir à tordre le cou aux idées reçues ou traverser en dehors des clous est le quotidien de tout un chacun, mais devient un acte éminemment politique sitôt qu'une attitude citoyenne croit devoir inciter au respect des passages protégés... A défaut d'idée, on peut toujours emprunter. Avec une seule idée piquée, vous êtes taxé de voleur. Mieux vaut en rafler plusieurs et devenir alors un chercheur dans un habit de bure très prisé. D'ailleurs, un débat fait rage entre actionnaires de la pensée et réactionnaires. On ne prête qu'aux riches quand bien même les valeurs cotées s'effondrent un jour. On retrouve ici ceux qui aiment l'action et ceux qui se font une obligation de tout.

S'afficher en leader tiers-mondialiste est plaisant : le charisme se mesure au nombre d'affidés qui se sacrifient pour les grandes causes et la mise en valeur des terres

à moustiques. La préservation de la diversité des biomes culturels est une condition nécessaire à la survie de tout art. Le jazz n'y échappe pas ou s'échappera à jamais. D'ailleurs, que deviendrait l'Amérique sans le coca et les hamburgers ? Et l'hexagone, sans le champagne et le foie gras ?

Après un meurtre, la seule personne en qui on peut avoir confiance, c'est bien le mort. Pour les vivants, le mort est rattrapé par ses propres affabulations dans cette zone enténébrée qui obsède fiévreusement tous les créateurs.

Les Allumés du jazz entendent rester en vie, vivants. C'est une union volontaire et sacrée de producteurs actifs, batailleurs, obsessionnels, pirandéliques, une association digne de la plus grande loi française de 1901 où comme toujours, et c'est encouragé par la loi, les schizos freinent pendant que les fous accélèrent. C'est pourquoi nous cotisons. Tous, sans exception.

Xavier Felgeyrolles

## MAURICE MERLE, AVIGNON ET L'AJMI

*Figure généreuse de la musique non alignée, membre fondateur de l'Arfi - association à laquelle nous devons tant, Maurice Merle nous a quitté. Jean-Paul Ricard a souvent été son hôte.*

A chacun des passages de Maurice Merle chez nous, à l'AJMI, j'évoquais avec lui, source constante de bonne humeur, ma première rencontre avec la musique de l'ARFI. C'était à Chateaufallon au début des années 70 et là, sous le patronage d'une grande marque de biscuits, concourait ce qui n'était encore que le "free jazz workshop" au sein d'une surréaliste confrontation d'orchestres amateurs de tous styles. Vainqueur de ce tremplin historique du "Jazz Fan Belin" le groupe lyonnais l'emportait aussi à l'applaudimètre. En ces temps-là, on ne badinait pas avec l'expression libertaire et afficher son ancrage dans le free-jazz passait plutôt pour un signe de bonne santé.



Louis Sclavis, Maurice Merle, Jean Bolcato, Christian Rollet - Workshop de Lyon 1987

Guy Le Querrec Magnum

A la même époque (1971) Maurice et ses complices enluminaient l'été avignonnais, au Chêne Noir déjà. Depuis la création de l'AJMI (1978) l'ami Merle est régulièrement venu nous rendre visite à Avignon (avec le Workshop de Lyon, le Marvelous Band, 32 Janvier et la Marmite Infernale), humour et saxophones en bandoulière, musique au cœur et volonté toujours vive de surprendre, de renouveler une musique de plaisir et de rêve, de réflexion et de combat, de résistance à toute forme de servilité aux pressions de plus en plus fortes de la mode marchande. Sa musique, celle du Workshop (avec ce que véhicule cette notion d'effervescence et de créativité, ce qu'elle évoque d'une œuvre en chantier permanent, à la manière d'un Charles Mingus) et des autres groupes auxquels il a participé, témoigne constamment d'un refus viscéral de toute trace de médiocrité et

autre bêtise conformiste au bénéfice d'une exploration toujours plus profonde des multiples possibles de l'expérience collective. Celle qu'il a conduit avec le Workshop de Lyon, sa longévité, véritable déni de l'épuisement annoncé d'un projet musical, restera pour longtemps exemplaire.

Le 3 mars dernier nous devions fêter ensemble les 35 ans du théâtre du Chêne Noir, les 30 ans du Workshop et les 25 ans de l'AJMI avec "les chants d'Edith". Hospitalisé, il n'a pu être avec nous mais la musique du Workshop (ce soir là Jean-Paul Autin, Jean-Luc Cappozzo, Claude Tchamitchian et Christian Rollet) formidablement forte et belle a, une fois encore, fait vibrer d'émotion l'enceinte de la chapelle du Chêne Noir. Différente, forcément, mais fidèle à elle-même, à ses sources, à ses choix et à son devenir. Merveilleuse leçon. Merci Maurice!

Jean-Paul Ricard

## ★ SLIM ★ FAIT ★ DU ★ JAZZ ★



# Le baiser du Mur de Berlin



Berlin Ouest - Le Mur près de la porte de Brandebourg - dimanche 31 décembre 1989

Guy Le Querrec Magnum

*Quelques années plus tôt, ces deux tourtereaux auraient servi de cible à un tir aux pigeons.*

*En partant de leurs genoux et en les détournant, on a un cœur à l'envers ; et ce n'est qu'un objectif qui aujourd'hui le vise.*

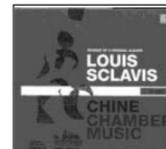
*Fuck off les autres !*

*L'œil de Le Querrec nous les place sur un drôle d'engin.*

*Est-ce une réponse au baiser de l'Hôtel de Ville ?*

*Un baiser du Mur de Berlin, un peu sexe.*

> Louis Sclavis  
Chine - Chamber  
Music



Label Bleu 6656/57

> Louis Sclavis  
Clarinettes



Label Bleu 6626



Louis Sclavis Limoges 1994 Guy Le Querrec Magnum

Louis Sclavis

**BIENTÔT [www.allumesdujazz.com](http://www.allumesdujazz.com)**

Le site des Allumés du jazz est en construction. - Chef de travaux : Christian Gauffre.



La réalisation de ce journal est de Valérie Crinière. Les dessins sont de Stéphane Cattaneo, les photographies sauf mention autre, sont de Guy Le Querrec.

Merci à Christelle Raffaelli, Farida, Tina Hurtis, Nicolas Oppenot,

Les Allumés du Jazz - N° 8 est une sacrée publication gratuite à la périodicité diablement aléatoire.  
Rédaction : 128 rue du Bourg Bellée, 72000 Le Mans / Tél : 01 40 21 90 65, fax : 01 40 21 82 30. sur disque  
Abonnement gratuit : même adresse.  
Dépôt légal : à parution.  
La rédaction n'est pas toujours responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent parfois la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. (Même s'il est interdit d'interdire).  
Rotographie, 2, rue Richard Lenoir 93106 Montreuil cedex  
Routage, GCM2D, 2 rue de l'Erigny BP1313 41013 Blois

**Les Allumés du jazz :**  
AA, Ajmi, Arfi, Axolotl jazz, Black & Blue, Bleu Regard, Celp, Charlotte Records, Deux Z, Les Etonnants Messieurs Durand, Emouvance, Evidence, Free Lance, Gimini, GRRR, Label Hopi, in Situ, Label Bleu, la nuit transfigurée, Musivi, nato, Nûba, Potlatch, Quoi de neuf docteur ?, Saravah, Space Time Records, Trances Européennes, Vand'Oeuvre...

